

GREATER MESOPOTAMIA STUDIES 4

Edited by Eric GUBEL, Kathleen ABRAHAM, Cecile BAETEMAN and Jan TAVERNIER

Administrations et pratiques comptables au Proche-Orient ancien

Actes du colloque international, tenu à Louvain-la-Neuve,
les 21-22 février 2019

édités par

Etienne BORDREUIL, Valérie MATOÏAN et
Jan TAVERNIER



UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
LOUVAIN-LA-NEUVE

PEETERS
2024

DEI, NATURA ET NUMERI

René LEBRUN¹, Etienne BORDREUIL² & Jan TAVERNIER³

(^{1,3}Université Catholique de Louvain ; ²UMR 8167 Orient et Méditerranée,
Mondes Sémitiques / Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ugarit /
Université catholique de Louvain)

INTRODUCTION

Les textes en cunéiforme révèlent, pour l'écriture des noms de dieux, l'utilisation de signes dont chacun comporte notamment une valeur qui correspond à un nombre. Ce phénomène, bien connu mais peu étudié, est surtout attesté dans les textes mésopotamiens, mais apparaît aussi dans les textes élamites, hittites et hourrites. Par ailleurs, dans certains textes rituels, une corrélation entre les nombres des divinités et le nombre de répétition des actes rituels est mise en évidence.

Ceci conduit à énoncer la problématique suivante : comment l'écriture des noms de dieux comportant des signes qui désignent des nombres se décline-t-elle en fonction de la diversité géographique, linguistique et culturelle au Proche Orient ancien ? En d'autres termes, comment cette question s'applique-t-elle au modèle centre-périphérie, où le centre est défini par la Mésopotamie, berceau de l'invention du cunéiforme, et la périphérie constituée par les mondes élamite, hourrite et hittite, où ce système d'écriture s'est diffusé ? À une autre échelle, dans le monde hittite, comment le rapport entre divinités, nombres et écritures s'articule-t-il dans les textes de la pratique en fonction des systèmes d'écriture, des langues, des genres littéraires et de leurs origines géographiques et culturelles ?

L'étude est organisée selon deux axes de recherche complémentaires. Tout d'abord, les notations numérales dans les noms des divinités sont analysées selon une logique géographique, linguistique et culturelle, successivement dans les mondes mésopotamien, élamite, hourrite et hittite. Ensuite, une étude de cas sur les textes rituels hittites et sur ceux d'Ugarit met en perspective les mentions de nombres significatifs en liaison avec des divinités.

LES NOTATIONS NUMÉRALES DANS LES NOMS DES DIVINITÉS
DANS LE MONDE MÉSOPOTAMIEN

Selon la numérologie mésopotamienne, les divinités principales mésopotamiennes furent associées à un chiffre, qui fut aussi utilisé comme indication pour le nom de la divinité dans les textes¹. Ce type d'orthographe « divine » apparaît aussi quand la divinité fait partie d'un nom de personne, par exemple *ana*-GAL-^d60 pour Ana-rabî-**Anu** (TEBR 53:21), MU-^d50 pour Iddin-**Enlil** (IMT 50:16²), ^m15-*na-ma-ri* pour **Ištar**-nāmarī (SAA 12 50:32) ou ^{md}30-LUGAL-*iš-kun* pour **Sîn**-šarru-iškun, le roi assyrien (627-612 av. J.-C.).

Les plus anciennes attestations d'écritures numérologiques (Sîn = 30 dans des noms propres) datent de la période d'Isin-Larsa (c. 2004-1763 av. J.-C.³). Néanmoins, il est possible qu'un sceau de Lagash⁴, qui présente une lecture Ur-20-BÀN-DA pour Ur-Lugalbanda, date de l'époque d'Ur III⁵.

Quoi qu'il en soit, le système se répand pendant la période paléo-babylonienne pour la connexion entre Sîn et 30, mais dès la période médio-babylonienne plusieurs autres associations apparaissent. L'usage des écritures numérologiques devient très fréquent au 1^{er} millénaire⁶.

En Assyrie, le système commence à être utilisé durant la période médio-assyrienne. En toute probabilité, les Assyriens l'auraient adopté des Babyloniens⁷, contrairement à ce que Parpola avance⁸. Selon ce dernier, le système émerge seulement pendant la période médio-assyrienne.

Ainsi, plusieurs chiffres ont été attribués à une ou plusieurs divinités⁹. Les plus connus sont 10, 15, 20, 30, 40, 50 et 60, mais les nombres 6, 14

¹ Röllig 1957-1971, 499.

² La même personne, fils de Balātu, figure dans d'autres textes de la même archive de Murašû comme MU-^dEN-LÍL (IMT 31:16, 36:13, 80:18).

³ Un exemple est *Iš-me*-30 pour Išme-Sîn dans un texte (YOS 14 17:4) datant du règne de Narām-Sîn d'Eshnunna (c. 1800 av. J.-C.).

⁴ Parrot 1954, 41 et 82 no. 188.

⁵ Dominique Collon, apud George 2003, 150-151 et n. 65. Cependant, Parrot même et Lambert (apud George 2003, 151 n. 65) préfèrent une date de l'époque d'Isin-Larsa.

⁶ Le nom d'un temple de Ningirsu à Lagash, É-ninnu, attesté depuis la période proto-dynastique, peut être lu É-50, faisant référence à Enlil et Ninurta, mais cette écriture peut également être interprétée comme une écriture rébus (George 2003, 151), avec un sens de « Maison de tout » (Falkenstein 1966, 116-117) ou « Maison des 50 forces divines » (Röllig 1957-1971, 500).

⁷ George 2003, 150 n. 62.

⁸ Parpola 1993, 182 n. 88.

⁹ Röllig 1957-1971.

et 3600 apparaissent également liés à une divinité, de manière directe ou indirecte, comme indiqué dans le tableau ci-dessous¹⁰.

Chiffre	Divinité
6	Adad
10	Adad
	Girra
	Nusku
	Šamaš ?
14	Nergal
	Sumuqan
15	Ištar
20	Šamaš
30	Sîn
40	Ea
50	Enlil
	Marduk
	Ninurta
60	Anu
	Ea
3600	Assur

Bien que ces orthographes soient documentées par plusieurs sources textuelles, une tablette néo-assyrienne de la série *I.NAM.GIŠ.HUR.AN.KI.A*, d'origine babylonienne¹¹, constitue le document le plus informatif pour la relation entre nombres et divinités¹². En fait, elle établit des connexions entre les nombres et les divinités suivantes (CT 25 50 + CT 46 54 Ro 6 - Vo 13) :

¹⁰ Ce tableau ne contient pas les associations des jours du mois à telle ou telle divinité. Ainsi, 1 n'est pas un vrai chiffre « sacré » d'Anu et d'Enlil, bien que chaque premier jour du mois soit consacré à ces deux dieux (Röllig 1957-1971, 499). Le même vaut pour 5 (Bēlet-Ekur ; Landsberger 1968, 113), 9 (Ninurta et Gula ; Landsberger 1968, 127), 10 (Bēlet-Ekur et Madanu ; Landsberger 1968, 127), 11 (Tašmētu et Šarpanītu ; Landsberger 1968, 128), 14 (Ninlil et Nergal ; Landsberger 1968, 131), 18 (Sîn et Šamaš ; Landsberger 1968, 136), 19 (Gula ; Landsberger 1968, 136-137), 27 et 28 (Nergal et Ea ; Landsberger 1968, 141), 30 (Anu et Enlil ; Landsberger 1968, 144).

¹¹ Cf. Livingstone (1986, 18). La date de composition est à situer à la fin du 2^e et au début du 1^{er} millénaire av. J.-C.

¹² Cf. Pearce 1982, 85-92 ; Livingstone 1986, 30-35 et 44-52 et Foster 2007, 174.

Ligne	Nombre	Divinité
Ro 6	60	Anu
Ro 7	50	Enlil
Ro 8	40	Ea
Ro 9	30	Sîn
Ro 10	20	Šamaš
Ro 11	06	Adad
Vo 1	10	Bēl-Marduk
Vo 2	15	Ištar
Vo 3	50	Ninurta
Vo 4	11	Nergal, Sumuqan
Vo 5	10	Gibil, Nusku

Dans la section suivante, nous présentons les liens attestés entre une divinité et un chiffre. Comme une divinité peut être associée à plus d'un chiffre, la section sera classée par divinité.

Adad

La première divinité est Iškur/Adad, le dieu de l'Orage syro-mésopotamien. Deux chiffres lui sont attribués : 6 et 10, suivant des traditions différentes.

D'abord, l'attribution du chiffre 6 à Adad est exclusivement attestée dans le texte d'origine babylonienne CT 25 50 + CT 46 54, cité plus haut¹³. Le lien entre Adad et le chiffre 6 est également repérable dans l'attribution du sixième jour d'un mois à Adad, dans le calendrier culturel¹⁴.

Toutefois, la notation numérologique la plus fréquente pour Adad est 10 (akk. *ešrû*), qui s'écrit par le signe U. La connexion entre le logogramme U et le chiffre 10 pour indiquer Adad est confirmée par une liste lexicale de divinités, originaire du 2^e millénaire, mais conservée sur une tablette babylonienne tardive¹⁵. La ligne Vs ii 22 a *eš-ru* : ^dIM : ^d[x]. Les listes lexicales Aa et Sa confirment également le lien. Selon Krebernik¹⁶, l'origine du lien entre Adad et 10 peut être mise en évidence par le fait

¹³ Röllig 1957-1971, 499 ; Landsberger 1968, 114.

¹⁴ Cf. Landsberger 1968, 114.

¹⁵ Lambert 1986, 153.

¹⁶ Krebernik 2012, 50.

que *baal* « seigneur » fut une épithète sémitique courante du dieu Adad et que le signe U représente aussi le mot sumérien *umun* « seigneur ».

Néanmoins, l'origine de ce lien doit être cherchée en Assyrie et en Syrie. En Assyrie, il apparaît dans un manuscrit du vocabulaire S^a (MSL 3 66:21¹), mais ce sont surtout les inscriptions royales et les textes documentaires qui témoignent de la relation entre Adad et le chiffre 10. Toujours en Assyrie, cette relation apparaît pour la première fois dans les inscriptions du roi Adad-nirari I (1295-1264 av. J.-C.) : quelques petites inscriptions mentionnent le nom du roi comme ^m10-ÉRIN.TÁḪ (RIMA 1 A.0.76.28-31:1, 35-42:1, 43:2, 44-47:1, 48:2)¹⁷. Le même lien dans les noms propres est aussi attesté dans les inscriptions de Shalmaneser I (1263-1234 av. J.-C. ; RIMA 1 A.0.77.34:3), Adad-nirari II (911-891 av. J.-C. ; RIMA 2 A.0.99.1:20¹, 2:5, 10, 61, 8:1), Tukulti-Ninurta II (890-884 av. J.-C. ; RIMA 2 A.0.100.15:2), Assur-naširpal II (883-859 av. J.-C. ; RIMA 2 A.0.101.19:24, 111:3, 116:3), la statue de Tell Fekheriye (RIMA 2 A.0.101.2004:19), Adad-nirari III (810-783 av. J.-C. ; RIMA 3 A.0.104.1:1, 16, 3:1, 5, 7:3, 17, 10-11:2, 12:1, 13:4, 15-16:1, 2003-2004:2, 2009:7, 2015:2, 2017:2), Shalmaneser IV (782-773 av. J.-C. ; RIMA 3 A.0.105.1:2), Assur-dan III (772-755 av. J.-C. ; RIMA 3 A.0.106.1:2), Tiglath-phalazar III (744-727 av. J.-C. ; RINAP 1 58:2) et Esarhaddon (680-669 av. J.-C. ; RINAP 4 58 iii 11, 59 i 21). Il apparaît aussi dans les textes documentaires des époques médio-assyrienne¹⁸ et néo-assyrienne¹⁹, surtout dans ceux des provinces occidentales²⁰. Par contre, il n'est pas attesté dans les textes littéraires.

Les documents provenant de Syrie montrent également un bon nombre d'attestations du lien entre 10 et le Dieu de l'Orage. La plus ancienne attestation date du 15^e siècle av. J.-C. et figure dans l'inscription d'Idrimi²¹. C'est aussi à cette époque que l'usage de U/10 pour noter le dieu de l'Orage apparaît dans les textes hittites²². Les textes d'Alalah, d'Emar et d'Ugarit²³ en Syrie utilisent pareillement le même logogramme

¹⁷ Donc plus fréquemment que la « single occurrence » dont parle Parpola (1993, 182 n. 88).

¹⁸ Parpola 1993, 182 n. 88.

¹⁹ Beaucoup d'exemples apparaissent dans le premier volume de la PNA, 44-51.

²⁰ Schwemer 2001, 76.

²¹ Schwemer 2001, 76.

²² Schwemer 2001, 76 et n. 494.

²³ Cf. Gröndahl (1967, 132) pour des exemples d'Ugarit. On note en particulier l'orthographe ^dU^{da} (avec DÁ comme complément phonétique) pour Adda. La forme ^dU apparaît surtout dans des noms avec Adad comme premier élément.

Cette division géographique suggère alors que cette équivalence Adad = 10 a été établie hors de la Babylonie³³.

Comme précédemment mentionné, le signe U possède aussi la valeur logographique *umun*, forme emesal du mot akkadien *bēlu* « seigneur »³⁴. Depuis la 2^e moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. les Mésopotamiens commencent à l'utiliser par référence aux dieux suprêmes du panthéon, comme Enlil à Nippur et surtout Marduk à Babylone³⁵. Ceci est particulièrement observable dans l'onomastique (période achéménide) : ^mUMUN-*ku-sur-šú* A ^mUMUN-MU-*na* (OECT 10 206 Ro 6) vs. ^{md}EN-*ku-sur-šú* DUMU *šá* ^{md}EN-MU-*na* (OECT 10 225 Ro 5), qui est donc un individu dont le nom a deux orthographes³⁶. Toutefois, malgré cette possibilité de confusion, les attestations de Bēl dans l'onomastique babylonienne du 1^{er} millénaire av. J.-C. sont presque exclusivement écrites avec le logogramme EN³⁷.

Bien évidemment, cela a des répercussions sur la lecture de ce logogramme, parce qu'il n'est pas certain que *u/umun* fasse exclusivement référence à Marduk. L'incertitude concernant la bonne interprétation du signe 10/UMUN est bien illustrée par les deux exemples suivants :

- 1) UET 5 196:8 : cette ligne dans un texte paléo-babylonien d'Ur contient l'anthroponyme ^dU-GI-NA, qui, à première vue, peut être lu Adad-gina ou Marduk-gina. Les éditeurs lisent ^dUMUN-GI-NA³⁸, qui ici, pourrait

³³ Schwemer 2016-2018, 73.

³⁴ Schretter 1990, 263-264 no. 469.

³⁵ Joannès 2001c, 464 ; Schwemer 2001, 75.

³⁶ D'autres exemples sont : ^{md}EN-*ana-é-šú* (OECT 10 219 ii 12¹ [Kish]) et ^{md}UMUN-*ana-é-šú* (OECT 10 226:10¹ [Kish]), ^{md}EN-A-MU (OECT 10 101:7,10, 132:3,8,9,11,16, 135:2, 149:6,7, 151:13, 167:3, 173:2,5,10,11, 179:10, 202:7, 219 ii 12¹, 281 Ro 2¹, 282:3¹, 316:11, Ro 9¹, 327:13¹, 346:1, 375:1 [Kish]) et ^{md}UMUN-A-MU (OECT 10 218:7¹ [Kish]), ^{ml}U-DUMUN (TEBR 22:11 [Nippur]), ^{md}UMUN-BA-*šá* (TEBR 12:21 [Nippur]), ^{md}UMUN-TIN-*it* (TEBR 4:4 [Nippur]), ^{md}UMUN-KÁD (TEBR 10:6 [Nippur]), ^mUMUN-*šú-nu* (TEBR 4:1, 22:1 [Nippur]), etc. Il est important ici de signaler que ces noms ne représentent pas des identités prosopographiques. Plusieurs exemples de l'écriture avec UMUN sont attestés dans des textes de Kish (OECT 10). Par ailleurs, aucun texte de Borsippa (OECT 12) ne contient un nom avec UMUN.

On peut aussi mentionner ici le texte TEBR 3, document de Nippur, dans lequel se trouve une belle variation entre les deux écritures : ^mEN-*šú-nu* (lignes 3 et 11), ^mUMUN-*šú-nu* (lignes 16, 22), ^{md}UMUN-MU-AŠ (ligne 4), ^{md}UMUN-MU-DIN-*it* (ligne 9) et ^{md}UMUN-MU-*nu* (ligne 18).

L'orthographe est beaucoup plus rare dans les textes de la période hellénistique. Il n'y a que deux attestations : ^mUMUN-AD-URI₃ (OECT 9 75 bord gauche ii 2 [Kish]) et ^mUMUN-*ku-sur-šú* (OECT 9 72 L.E. [Kish]).

³⁷ Cf., par exemple, les noms avec Bēl de l'époque 747-626 av. J.-C., où l'élément divin apparaît sous la forme EN (Nielsen 2015, 59-95).

³⁸ Figulla & Martin 1953, 63.

représenter Sîn³⁹, le dieu tutélaire de la ville d'Ur. Cette graphie représente le plus ancien exemple de l'équation $U = UMUN$ (contrairement à Krebernik, selon qui cette équation fait son apparition seulement dans la période médio-babylonienne).

- 2) UET 4 7:8 (datant du règne de Nabuchodonosor II), où un certain ^{md}10-NUMUN-DÙ apparaît. L'éditeur du texte, Figulla⁴⁰, interprète le nom comme Bēl-zēr-utir (voyant erronément un signe GUR au lieu de DÙ), avec une lecture ^dUMUN, tandis que sur le site du Prosobab (<https://prosobab.leidenuniv.nl/individual/15184>) le nom est interprété comme Adad-zēru-ibni.

Il est aussi nécessaire de signaler qu'un texte établit le lien entre ^dU(MUN) et Ninurta (ABRT 2 14 Ro i 18 / STT 215 Ro i 46⁴¹), mais ceci n'a pas d'influence sur la lecture des noms de personnes.

Toutefois, ce lien entre le chiffre 10 et Adad est en contradiction avec l'attribution du chiffre 6 à Adad dans le texte cité plus haut⁴². Comme Schwemer l'indique, l'existence des deux chiffres pour Adad trouve son origine dans des traditions indépendantes. Tandis que l'association entre Adad et le chiffre 6 est en toute probabilité babylonienne, l'autre lien, celui entre Adad et le chiffre 10, a clairement une origine syrienne⁴³.

L'association entre Adad et 10 est aussi clairement repérable dans les noms de personnes ayant un élément Adad, attestés dans des textes non-babyloniens. L'autre orthographe pour Adad est ^dIM. Ce lien étant primordialement assyrien, il n'apparaît pas dans les noms babyloniens. Les plus anciens exemples datent de la période médio-assyrienne : ^mSAG-10 pour Rēš-Adad (WVDOG 99 130:4¹), ^mÚ-bal-li-iṭ-10 pour Uballiṭ-Adad (WVDOG 125 20:4¹), ^m10-EN-DIĠIR^{meš}-ni pour Adad-bēl-ilāni (WVDOG 109 42:27 ; WVDOG 134 76:4), ^m10-IBILA-SUM-na pour Adad-apla-iddina (WVDOG 109 26:11 ; WVDOG 119 59:15), ^m10-MU-SUM-na pour Adad-šum-iddina (WVDOG 125 43:42), ^m10-mu-šab-ši pour Adad-mušabši (WVDOG 99 1:8 ; WVDOG 109 42:11), ^m10-ri-ba pour Adad-rība (WVDOG 111 27:29), ^m10-ši-ma-ni pour Adad-šimanni (WVDOG 99 1:28 ; WVDOG 106 13:5 ; WVDOG 109 30:6¹ ; WVDOG

³⁹ Cf. Krebernik 2014-2016, 333.

⁴⁰ Figulla 1949, 22.

⁴¹ Lambert 1969, 250 ; Schwemer 2001, 76.

⁴² Röllig 1957-1971, 499 ; Landsberger 1968, 114.

⁴³ Schwemer 2001, 77.

111 15 Ro 13¹ ; WVDOG 119 26:2, 63:1,12,20,27 ; WVDOG 125 56:17, 96:2, 107:7)⁴⁴. Plusieurs exemples dans les textes néo-assyriens peuvent être trouvés dans le PNA 1/I, 21-51. Le chiffre 10, pour la notation d'Adad, est aussi attesté dans les textes néo-assyriens de Ma'allānāte, en Syrie septentrionale, par exemple dans les noms ^m10-*a-tar* pour Adda-atar (GMS 2 ACP 32:34), ^m10-*la-din* pour Adda-ladīn (GMS 2 ACP 21:47), ^m10-MAN-PAP pour Adad-šarru-ušur (GMS 2 ACP 37:17), ^m10-*sa-me-e'* pour Adda-same' (GMS 2 ACP 37:18) ou ^m10-*su* pour Adad-erība (GMS 2 ACP 12:1,9,17). Il apparaît, à une seule reprise, dans un texte hellénistique d'Uruk : ^{md}10-TIN-*it-ni* (VS 15 1 Ro ii 9).

Anu

Anu, le dieu céleste primordial, recevait le chiffre le plus important, 60, le chiffre de base dans le système numérique sexagésimal des mathématiques mésopotamiennes⁴⁵. En ce qui concerne le nom du dieu, quand Anu redevient le dieu principal du panthéon urukéen dans la période hellénistique⁴⁶, l'écriture habituelle est dorénavant ^d60 (ex. BRM 4 7:5,19,23,27,43, 44,47,U.E. ; MLC 1866 i 13 ; SpTU 1 1 iii 10,iv 5,v 1 ; SpTU 3 74:187, 84:100 ; TCL 6 38 Ro 21,32,49, Vo 1,13,18,21,30,33,34,39,48, 39+40:passim, 41 Ro 15,17,18,31 ; WVDOG 51 41:5 ; YOS 1 52:4 ; YOS 20 39 Ro 3). L'autre écriture est ^da-num (ex. BRM 4 7:1,5,8,15,16,28,32,41 ; KAR 132 i 7,8,9, iv 1 ; TCL 6 38 Ro 16,27,30, 43 Vo 16).

L'écriture ^d60 pour Anu apparaît dans les noms de personnes des textes babyloniens depuis la période néo-babylonienne⁴⁷. Un des premiers exemples est ^{md}60-*ina-sūh-sur* pour Anu-ina-tēšī-ētir⁴⁸ dans un texte du début de la période néo-babylonienne ; d'autres sont ^{md}60-*ik-šur* pour Anu-ikšur (SpTU 1 45:24, 50:42 ; période achéménide) et ^mMU-^d60 pour Iddin-Anu (OIP 122 16:1 ; 434 av. J.-C.). Toutefois, dans la période néo-babylonienne, son nom est généralement écrit A-num. Dans la période achéménide, l'usage de l'orthographe numérolologique s'intensifie, sans pour autant devenir l'orthographe dominante. Quelques exemples : ^{md}60-*iq-bi* pour Anu-iqbi (BaAr 6 67:7), ^{md}60-GIN-IBILA pour Anu-mukīn-apli (Abraham 2004, 344-345 no. 77:6), ^{md}60-MU-DÙ pour Anu-šum-ibni (YOS 3 172:22), ^{md}60-*mu-KAL* pour Anu-mudammīq (UET 4 100:9),

⁴⁴ Cf. aussi Saporetta 1970, 177-179.

⁴⁵ Joannès 2001a, 57 ; Joannès 2001c, 464 ; Foster 2007, 174.

⁴⁶ Cf. Krul 2018.

⁴⁷ Tallqvist 1905, xii ; Röllig 1957-1971, 500.

⁴⁸ Nielsen 2015, 27.

^{md}60-NUMUN-DÙ pour Anu-zēru-ibni (UET 4 100:10), ^{md}60-ŠEŠ^{meš}-TIN pour Anu-aḫḫē-bullit (BaAr 6 66:13), pour Anu-aḫa-iddin (Abraham 2004, 344-345 no. 74:6,26), ^{md}60-ŠEŠ^{meš}-BA-šá pour Anu-aḫḫē-iqīša (BaAr 6 14:12, 15:22 ; CUSAS 28 39:15), ^{md}60-ŠEŠ^{meš}-GI pour Anu-aḫḫē-ušallim (BaAr 6 85:10), ^{md}60-TIN-iṭ pour Anu-uballit (UET 4 48:13).

C'est surtout à la période hellénistique (de manière prédominante, ce qui n'est pas surprenant dans les textes d'Uruk) que l'orthographe numérogique devient la norme pour les noms de personnes contenant Anu, à côté de l'écriture moins fréquente ^aa-nu. Quelques exemples sont notamment : ^{md}60-MU-nu pour Anu-ittannu (BRM 2 23 Vo 10, 35 Vo 17 ; VS 15 35 Vo 7 ; YOS 20 6 Vo 5, etc.), ^{md}60-TIN-iṭ pour Anu-uballit (BaM. Beih. 2 134: 3' ; SpTU 1 128 Vo 9 ; SpTU 5 311 Vo 2, etc.), ^{mina}qí-bit-^d60 pour Ina-qibit-Anu (BaM. Beih. 2 119 b.e. 1, Vo 5, 133 Vo 3', 134:2' ; SpTU 5 308 Vo 9, 311 Vo 3) et ^{mn}ÍG.SUM.MU-^d60 pour Nidintu-Anu (OECT 9 50 Vo 9,15 ; VS 15 40 Vo 26,30 ; YOS 20 78 Ro 1,6, etc.)⁴⁹. Enfin, notons que l'auteur/copiste de la *Uruk List of Kings and Sages* s'appelait Anu-bēlšunu, écrit ^{md}60-EN-šú-nu, fils de ^{mn}ÍG-SUM.MU-^d60 = Nidintu-Anu⁵⁰.

Assur

Pour mettre en équivalence leur dieu suprême, Assur, avec un dieu mésopotamien primordial, c'est-à-dire Anšar, les Assyriens avaient un raisonnement très original. D'abord ils utilisaient l'alternance vocalique a/u pour construire une forme Assar, dont la distance avec Anšar est réduite. Anšar s'écrit à l'aide de deux signes : AN et ŠAR, AN fonctionnant comme déterminatif divin et ŠAR comme indication du nombre 3600. C'est ainsi que Assur fut associé au nombre 3600, nombre qui fait référence à la totalité et à l'infini⁵¹.

Ea

Enki/Ea, le dieu des eaux douces souterraines, recevait le nombre 40, qui fut de temps en temps appelé son « nombre sacré »⁵². L'association est en tout cas attestée dans CT 12 2 iv 9-11, CT 25 50 Ro 8, MSL 14

⁴⁹ Un grand nombre d'autres exemples peut être consulté sur le site de « Hellenistic Babylonia : Texts, Images and Names » (<http://oracc.museum.upenn.edu/hbtin/names.html>).

⁵⁰ Cf. Lenzi 2008, 141.

⁵¹ Joannès 2001c, 464.

⁵² Röllig 1957-1971, 500 ; Galter 1983, 108 ; Black & Green 1992, 145 ; Villard 2001a, 254 ; Foster 2007, 174.

254:172 et SpTu 3 72:15. Le dieu apparaît aussi sous cette orthographe dans un texte astrologique de l'époque tardive (RA 62 53:17⁵³).

Le chiffre 40 fut conçu comme une fraction sexagésimale ($40/60 = 2/3$), confirmé notamment par le nom Ur-šanabi (= $2/3$ en sumérien), un personnage de l'Épopée de Gilgameš. Dans les manuscrits du 1^{er} millénaire de Kuyunjik et de Babylonie son nom est écrit UR-(^d)ŠĀNABI (écrit par le no. 40)⁵⁴ et il est donc connecté à Ea par l'orthographe 40 du deuxième élément de son nom. La lecture comportant ŠĀNABI est assurée par la graphie ^mUR-šu-na-be dans un manuscrit de Nimrud (début de la période néo-assyrienne⁵⁵). Il convient d'y ajouter une liste de noms bilingue contenant l'équivalence ^mUR-ŠĀNABI⁵⁶ = ^mLÚ-^dé-a (5R 44 iii 15 et 48). Il est probable que le nom sumérien dérive du nom akkadien et qu'il soit un « learned coinage of the late Old Babylonian period »⁵⁷.

La connexion entre ŠĀNABI et Ea apparaît aussi dans le texte lexical Aa : NI-MI-IN = 40 = ^dé-a ; ^dÉ-A = 40 = ^dé-a ; ŠĀ-NA-BI = 40 = ^dé-a (Aa II/4:193-197 = Ea II 170-174 ; cf. MSL 14 285:196-197⁵⁸).

Parallèlement, il est intéressant d'observer que, dans une tablette de Gilgameš datant du début du 16^e siècle av. J.-C.⁵⁹, la notation ^d40 fait référence à Enkidu (cf. aussi le chapitre sur Šîn)⁶⁰. Selon George, il s'agit d'un acte intentionnel, le scribe voulant vraiment remplacer Enkidu par Ea. Malheureusement, les raisons spécifiques et le but pour lesquels le scribe a procédé à ce remplacement demeurent obscurs⁶¹. Selon Boivin⁶², les remplacements contenus dans ce texte (y compris celui d'Uruk par Ur) s'inscrivent dans l'idéologie et le contexte géographique du royaume de la Première Dynastie du Pays de la Mer.

L'origine de cette association entre Ea et 40, attestée également dans le texte CT 25 50 + CT 46 54, déjà discuté plus haut, et dans un commentaire métrologique de l'époque babylonienne tardive, provenant de

⁵³ Cf. Biggs 1968.

⁵⁴ Une hypothèse alternative a été proposée par Fink (2014), qui fait le lien entre ŠĀNABI et Gilgameš, qui est décrit comme « à deux tiers dieu ». Selon Fink, le nom signifie « serviteur de Gilgameš ».

⁵⁵ George 2003, 149.

⁵⁶ En réalité le texte a ^mUR-50, ce qui est certainement une erreur pour ^mUR-40 (= ŠĀNABI ; Lambert 1957, 13 ; Röllig 1957-1971, 500 ; Galter 1983, 108 n. 28 ; Parpola 1993, 182 n. 87).

⁵⁷ George 2014-2016, 438.

⁵⁸ George 2003, 150.

⁵⁹ George 2007, 63 ; Id. 2013, 130.

⁶⁰ George 2007, 60 ; Boivin 2018, 27.

⁶¹ George 2007, 61-62.

⁶² Boivin 2018, 184-185.

Babylone (CT 22 49 i 9', 11'-12'⁶³), n'est pas entièrement claire. Mais selon Parpola⁶⁴, elle est le résultat du fait que le soleil était dans le chemin d'Ea au solstice d'hiver, quand la longueur du jour dans le schéma idéal de la longueur du jour et de la nuit, exprimée comme une fraction sexagésimale du jour le plus long, était de 0,40. Toutefois, George n'est pas d'accord avec cette affirmation, d'une part parce que l'observation ne fonctionne que pour Anu (1) et Enlil (50) lorsque leurs trajectoires respectives sont échangées, et d'autre part parce que les durées variables du jour et de la nuit ont été exprimées dans les textes comme des poids d'eau et comme des unités de temps, mais jamais comme des fractions sexagésimales du jour le plus long⁶⁵.

La grande importance d'Ea dans le panthéon mésopotamien est clairement identifiée par le fait que, dans de nombreux textes assyriens, Ea est connecté au chiffre 60. Ainsi Ea fut assimilé au dieu Anu⁶⁶. Les plus anciens exemples sont RIMA 1 A.0.86.1:2 et RIMA 1 A.0.86.2:1, deux inscriptions du roi Assur-rēša-iši I (1132-1115 av. J.-C.⁶⁷). À la période néo-assyrienne, cette orthographe apparaît surtout dans les inscriptions royales, les rituels (ex. BBR 26 iii 44) et les incantations (ex. dans *Šurpu* I rev. ii 10' et *Šurpu* IV 91). Le nom divin Ea-šarru est attesté comme ^d60-MAN dans quelques textes administratifs et épistolaires : SAA 12 81 Ro i 15' ; SAA 13 45 Ro 9' ; SAA 20 9 Ro ii 31, 10 Vo 8, 38 Vo iv 16, 49:33.

Un autre exemple spécifique qui vaut la peine d'être mentionné est un hymne bilingue à Girra, trouvé dans la bibliothèque d'Assurbanipal (K. 1279 = BA 5, 648-649 no. 14). Ce sont les lignes Ro 4-6 de ce texte qui sont intéressantes : UR-SAG MAḪ-DI ^dEN-KI-GA-KE₄ ME-LÁM⁶⁸ ḪUŠ ŠU-TAG-^rTAG¹-GA / *qar-rad tiz-qa-rum šá* ^d60 MIN *ez-zu-u-ti ú-za-ⁱ-nu-uš* "Célèbre héros qu'Enki a doté d'une aura extraordinaire"⁶⁹. Un deuxième texte est une hémérologie néo-assyrienne où le nom d'Ea apparaît comme ^d60 (4R² 33 iii 43⁷⁰) ou comme ^d*é-a* dans un autre manuscrit (K. 9432).

⁶³ Cf. George 1992, 134.

⁶⁴ Parpola 1993, 203.

⁶⁵ Al-Rawi & George 1991-1992 ; Hunger 1999 ; Id. 2001.

⁶⁶ Galter 1983, 11-12 et 108 n. 28.

⁶⁷ Cf. Parpola 1993, 182 n. 88.

⁶⁸ Ici Conti (2000, 129) translittère ME-LÁM [(x)]-ḪUŠ, mais, suivant le CAD (Z, 47, s.v. *zānu*, section lexicale), le 'signe' avant ḪUŠ est plutôt un effacement.

⁶⁹ Cf. Macmillan 1906, 589-590 ; Conti 2000, 129.

⁷⁰ Cf. Röllig 1957-1971, 500.

L'onomastique mésopotamienne ne fait guère usage des associations numérolologiques d'Ea. La liste des noms avec Ea donnée par Galter⁷¹ ne mentionne que deux noms avec une notation ^d40 : ^m40-DIĠIR-*ta*-DÙ pour Ea-ilūta-bani (BM 96273:24⁷²), ^m40-TIN-*su* pour Ea-uballissu (RA 62 53:20).

L'association entre Ea et 60 a également un rôle limité dans l'onomastique akkadienne, avec quatre noms : ^{md}60-*ga-mil* pour Ea-gāmil (AfO 3 70 Ro i 10), ^{md}60-MU pour Ea-iddin (BE 10 42:3 ; Cyr. 173:17), ^{md}60-*m[u-kin-NUMUN]* pour Ea-mukin-zēri (AfO 3 70 Ro iii 3) et ^mīr-^d60 pour Arad-Ea (SAA 10 238 Vo 20 ; SAA 13 155 Ro 2). Il convient de remarquer que le premier et le troisième sont des noms royaux.

Enlil

Un autre dieu de haut-rang dans le panthéon mésopotamien était Enlil, le fils ou le frère d'Anu selon les traditions mésopotamiennes. C'est à lui que les Mésopotamiens donnaient le nombre 50⁷³, ce qui est attesté dans différents textes⁷⁴. Le texte CT 25 50 + CT 46 54 livre également la raison pour laquelle Enlil a reçu le nombre 50, étant donné que le mot sumérien pour « univers, totalité » est šú et que le nombre 50 (NINNU) est aussi utilisé en sumérien pour « totalité, univers »⁷⁵ :

[] Ú GA-ŠĪR <i>re-ú šu-ú šú-ú kiš-šat šār šú</i>	50	^d en-líl
« Il est un berger. 'Il est' signifie 'univers', (donc il est) roi de l'univers »	50	Enlil

L'élément Enlil apparaît souvent comme ^d50 dans des noms propres. Des exemples sont déjà attestés dans des textes de la période médio-babylonienne : ^mKi-*din*-^d50 pour Kidin-Enlil (CUSAS 30 212:30), ^{md}50-*a-tum* pour Enlilatū (CUSAS 30 273:12), ^{md}50-IBILA-BA-šá pour Enlil-apla-iqīša (CUSAS 30 328:5, 427:23), ^{md}50-EN-IBILA pour Enlil-bēl-apli (CUSAS 30 212:31), ^{md}50-*ga-šīr*-DIĠIR^{meš} pour Enlil-gašir-ilāni (CUSAS 30 204:3), ^{md}50-*ia* (CUSAS 30 14:9, 325:3), ^{md}50-KIŠ-DIĠIR^{meš} pour Enlil-kiššat-ilāni (BE 17 48:20 ; CUSAS 30 63:6, 237:2, 439:3), ^{md}50-*qar-rad*

⁷¹ Galter 1983, 217-269.

⁷² Cf. Millard 1964.

⁷³ Black & Green 1992, 145 ; Foster 2007, 174.

⁷⁴ Aa II/4 (MSL 14 285:203,207 ; texte lexical), CT 13 32 Vo 12 (commentaire sur Enuma eliš ; 50 = *ha-an-šá-a* ; 50 = ^dBE), SpTU 1 4:10', 14:6' et SpTU 3 56 iii 34 et 72:15.

⁷⁵ Livingstone 1986, 48.

pour Enlil-qarrād (CUSAS 30 428:19), ^{md}50-*re-šú-ú-a* pour Enlil-rēšū'a (CUSAS 30 325:9), ^{md}50-SAG pour Enlil-ašarēd (CUSAS 30 328:3), ^{md}50-SUM-ŠEŠ^{mes} pour Enlil-nādin-aḥḫē (CUSAS 30 372:10) et ^{md}50-URU pour Enlil-nāšir (CUSAS 30 214:5 ; PBS 15 44:21).

Dans les périodes néo-babylonienne et achéménide, l'orthographe ^d50 devient plus fréquente, mais l'orthographe habituelle reste ^dEn-líl. Des exemples peuvent être observés notamment dans les textes de l'archive de Murašû de la ville de Nippur⁷⁶. Quelques exemples achéménides, qui ne font pas partie de cette archive, sont ^{md}50-AŠ-KUR pour Enlil-ēdu-māti (SpTU 3 58 iii 6⁷⁷), ^{md}50-TIN-*it* pour Enlil-uballit (BaAr 6 67:11) et ^mSU-^d50 pour Erība-Enlil (CUSAS 28 51:17). Dans le texte JCS 53 96-97 no. 7, le nom Enlil-šum-lilbir apparaît avec l'orthographe ^dEn-líl ainsi qu'avec ^d50.

Girra et Nusku

Les divinités Girra et Nusku, respectivement les dieux du feu et de la lumière, apparaissent associés au chiffre 10 (CT 25 50 + CT 46 54 Vo 5), à une reprise, dans un texte qui explicite par ailleurs l'association : Girra et Nusku sont des *tappû* « compagnon » de Šamaš. De plus, le signe TAB signifie « une paire ». En outre, une paire, c'est deux, et deux fois leur nombre caractéristique, c'est 20, le nombre de Šamaš⁷⁸ :

[] TAB 2 10 A.RÁ 2 20 <i>tap-pe-e</i> 20	10	^d GIBIL ^d NUSKA
« TAB est 2 et 10 × 02 = 20. Les compagnons de Šamaš »	10	Girra, Nusku

Ištar

La seule déesse ayant une association avec un chiffre fut Ištar, fille du dieu lunaire Sîn et représentation de la planète Vénus. En outre, elle était la plus célèbre des déesses mésopotamiennes, et, depuis la période paléo-babylonienne⁷⁹ ou médio-babylonienne⁸⁰, fut liée à 15⁸¹, c.à.d. 30 (chiffre

⁷⁶ Cf. les listes de noms dans Stolper 1985, 289-291 et Donbaz & Stolper 1997, 164-166.

⁷⁷ Cf. von Weiher 1988, 17.

⁷⁸ Livingstone 1986, 48.

⁷⁹ Röllig 1957-1971, 499.

⁸⁰ Wilcke 1976-1980, 75.

⁸¹ Pourtant, les scribes de Nuzi abrégèrent son nom ^dIšg-tár en ^dIšg, une autre valeur du signe U (= 10 ; Schwemer 2001, 75).

de Sîn) divisé par 2⁸². L'écriture ^d15 est surtout attestée dans des noms propres, mais elle apparaît aussi pour dénommer la déesse même, par exemple dans le texte OIP 122 10:38 (594 av. J.-C.) ou dans quelques textes d'Uruk (SpTU 1 30:12, 54 Vo 1,5 ; SpTU 3 60 Ro 12, 74:187, 84:100 ; babylonien tardif⁸³). Le 15^e jour du mois lui était également dédié⁸⁴.

Quant aux noms de personnes, les plus anciennes notations utilisant le chiffre 15 datent de l'époque médio-assyrienne (^d15-MU-KAM pour Ištar-šum-ēreš dans KAJ 121:10)⁸⁵, *Ṭà-bi*-^d15 pour Ṭab-Ištar (KAJ 85:30 ; règne de Tukulti-Ninurta I).

En tout cas, beaucoup d'exemples figurent dans les textes néo-assyriens, où les orthographes ^d15, ^dINNIN et ^dIš-tar sont attestées⁸⁶. D'autres exemples, de la période néo-babylonienne, sont ^mina-GIŠ-MI-^d15 pour Ina-šilli-Ištar (OIP 122 2:4,8,11,15, 30:8¹ ; 605 av. J.-C.), ^md15-šEŠ-MU pour Ištar-aḥ-iddin (OIP 122 90:3 ; 545 av. J.-C.) et ^mšá-^d15-liš-ši pour Ša-Ištar-lišši (OIP 122 83:49 ; 547 av. J.-C.). Dans un cas, le nom d'une personne, Ištar-nādin-apli, apparaît dans le même texte, datant de 535 av. J.-C., selon deux orthographes distinctes⁸⁷ : ^md15-na-din-DUMU-UŠ (OIP 122 36 Vo 6¹,15¹) et ^mdINNIN-na-din-DUMU-UŠ (OIP 122 36 Vo 11¹,12¹).

Marduk

Le dieu suprême de la Babylonie peut être connecté à deux chiffres : 10 et 50. Le premier lien apparaît directement dans le texte CT 25 50 + CT 46 54 Ro 12 et est facilement explicable par la notation ^dUMUN, une valeur du signe u/10 (cf. supra, s.v. Adad).

L'autre lien est celui entre Marduk et le chiffre 50, qui est explicité par les 50 noms que Marduk reçoit dans deux textes importants⁸⁸ : l'Enuma eliš (tablette VII) et la liste An = Anum II 185-234⁸⁹. Dans l'Enuma eliš, Marduk est le successeur, comme dieu suprême, d'Enlil, qui portait le chiffre 50. Par conséquent, il est logique que Marduk reprenne ce chiffre⁹⁰.

⁸² Röllig 1957-1971, 499 ; Joannès 2001b, 421 ; Foster 2007, 174.

⁸³ Cf. Beaulieu 2003, 119.

⁸⁴ Röllig 1957-1971, 499 ; Landsberger 1968, 136.

⁸⁵ Parpola 1993, 182 n. 88.

⁸⁶ Cf. PNA 2/I, 566-583.

⁸⁷ Cf. Weisberg 2003, 64.

⁸⁸ Röllig 1957-1971, 500.

⁸⁹ Litke 1998, 85-89.

⁹⁰ Rochberg 2007, 436.

Dans l'onomastique, le nom de Marduk s'écrit en général ^dAMAR.UTU. Il n'y a presque pas de notations numérológicas de Marduk dans les anthroponymes akkadiens, à part quelques noms contenant UMUN/10 (cf. supra, s.v. Adad), même si ce signe fait habituellement-référence à Bēl.

Nabû

Une seule attestation permet d'associer Nabû au chiffre 60. Il s'agit d'une lettre néo-assyrienne (SAA 16 88), où la formule de salutation, qui implique les dieux Nabû et Marduk, est écrite ^d60 u ^dšú a-na LUGAL EN-ia *lik-ru-bu* « Que les dieux Nabû et Marduk bénissent le roi, mon seigneur ». Il est clair qu'ici on doit lire Nabû pour 60 et non Ea⁹¹.

Nergal

La seule source pour cette association est CT 25 50 + CT 46 54 Vo 15. Le texte lie le chiffre 14⁹² à Nergal. Dans le calendrier cultuel, le 14^e jour du mois est dédié à Nergal en tant que moitié du 28^{ème} jour, le jour des enfers⁹³.

Le lien entre Nergal et le chiffre 14 peut également être observé dans le mythe de Nergal et Ereškigal. L'exemplaire trouvé à El-Amarna (EA 357 Vo 3-8) révèle notamment que, quand Nergal allait visiter Ereškigal aux enfers, Ea lui donnait 14 démons pour l'accompagner⁹⁴.

L'association n'est attestée ni dans l'onomastique akkadienne, ni dans des textes documentaires.

Ninurta (CT 25 50 + 46 54 Vo 3)

Comme Ninurta est le fils d'Enlil dans la tradition mésopotamienne⁹⁵, il n'est pas étonnant que lui aussi soit associé au nombre 50⁹⁶. L'association apparaît également dans le texte lexical AA II/4 (MSL 14 285:204), mais n'est pas attestée dans l'onomastique akkadienne.

À une occasion, Ninurta est aussi associé au chiffre 40⁹⁷, mais ceci constitue soit une exception soit une erreur.

⁹¹ Parpola 1983, 163.

⁹² Livingstone (1986, 32-33) lit 11, mais une lecture 14 est beaucoup plus plausible (Stol 1986 ; Parpola 1993, 182 n. 88).

⁹³ Röllig 1957-1971, 499 ; Landsberger 1968, 131 ; von Weiher 1971, 80-81 ; Wiggerman 1998-2001, 222.

⁹⁴ von Weiher 1971, 52-53 ; Ponchia & Luukko 2013, 52.

⁹⁵ Streck 1998-2001, 513 ; Villard 2001b, 577 ; Rochberg 2007, 436.

⁹⁶ Röllig 1957-1971, 500.

⁹⁷ Parpola 1993, 182 n. 87.

Nusku

Cf. Girra et Nusku.

Sîn

Le lien entre le dieu lunaire mésopotamien Sîn et le chiffre 30 est sans doute l'association la plus ancienne (depuis la période paléo-babylonienne⁹⁸) et la plus fréquente de toutes les notations numérologiques discutées ici⁹⁹. Il est possible que ce lien « primordial » ait inspiré d'autres liens entre des divinités et des chiffres.

En outre, l'origine de ce lien est certaine : un mois lunaire compte 30 jours et Sîn était le dieu lunaire mésopotamien¹⁰⁰.

Dans le texte CT 25 50 + CT 46 54 Ro 9, Sîn se voit attribué l'épithète EN EŠ BAR « maître de décisions », akk. *bēl purussē*, par lequel l'auteur exprime un jeu de mots étant donné que EŠ est aussi le mot sumérien pour « 30 »¹⁰¹.

Le nom du dieu même, c'est-à-dire non comme élément constitutif dans les noms de personnes, s'écrit généralement ^dEN.ZU dans le corpus paléo-babylonien, période dans laquelle son culte était omniprésent en Mésopotamie¹⁰². À Suse, le théonyme est attesté à deux reprises, une fois sous la forme EN-ZU (MDP 23 242 cachet 1) et une fois par 30 (MDP 23 198:17).

La graphie EN-ZU reste aussi populaire dans les textes de la Première Dynastie du Pays de la Mer (CUSAS 9 42:6', 59:5,21, 82:3', 83:8',31', 84:15), comparée à la graphie 30 (CUSAS 9 39:7, 56:1, 76:24, 78:7). L'occurrence d'une graphie ^d30 pour Sîn dans une tablette de Gilgameš, où Sîn remplace le nom du héros, est en tout cas remarquable¹⁰³.

En Assyrie, la graphie 30 devient plus répandue durant la période médio-assyrienne, où le théonyme apparaît ainsi dans WVDOG 125 73:2.

Enfin, pendant le 1^{er} millénaire, la notation ^d30 se diffuse et devient la notation habituelle, par exemple dans les textes CT 25 50 + CT 56 54 (cf. ci-dessus) et SpTU 3 72:15. En effet, à partir de la période néo-babylonienne, les textes urukéens notent le nom de Sîn systématiquement au moyen de l'écriture numérologique (exemples : OIP 122 3:18,19,

⁹⁸ Krebernik 1993-1997, 361.

⁹⁹ Black & Green 1992, 145 ; Foster 2007, 174.

¹⁰⁰ Krebernik 1993-1997, 361 ; Bachelot & Joannès 2001, 780 ; George 2007, 60.

¹⁰¹ Lieberman 1987, 175.

¹⁰² Renger 1967 ; Krebernik 1993-1997, 368-369 ; Richter 2004, 148-150, 238-240, 316-317, 388-390 ; Boivin 2018, 223.

¹⁰³ George 2007, 60 ; Boivin 2018, 184-185.

37:19)¹⁰⁴. C'est aussi le cas dans les documents d'Uruk hellénistique (BRM 4 7:34 ; TCL 6 38 Vo 31, 41 Ro 21).

L'association entre Sîn et le chiffre 30 est également très fréquente dans l'onomastique akkadienne¹⁰⁵. Elle apparaît dans des anthroponymes des textes paléo-babyloniens (dès le 19^e s. av. J.-C.¹⁰⁶). Toutefois, cette graphie ne s'impose pas encore de manière générale. Par contre, les scribes paléo-babyloniens préféraient toujours la graphie ^dEN.ZU pour noter le dieu Sîn et la notation avec 30 se trouve surtout dans les noms comportant Sîn comme premier élément. Enfin, la notation 30 n'est jamais accompagnée du déterminatif divin. Pour des exemples de tels noms, cf. l'Annexe 1. Dans quelques textes, les deux graphies (30 et EN-ZU) sont attestées : ARM 21 488 (Sîn-iddinam), OLA 21 77 (Sîn-māgir), UET 5 875 (Sîn-bēl-aplim), etc.

L'exception est constituée par la documentation en provenance de Suse. Dans les textes paléo-babyloniens de ce site, env. 2/3 des noms construits avec l'élément Sîn est écrit par la graphie ^d30, ce qui constitue 69 anthroponymes ; 1/3 se sert de la graphie ^dEN-ZU, à savoir 36 anthroponymes. Ceci indique que l'association entre le dieu lunaire et le chiffre 30 était déjà bien implantée à Suse. Dans la période médio-babylonienne, la graphie ^dEN-ZU s'est complètement éteinte dans les sources textuelles de la Susiane (surtout Haft Tépé). Logiquement, s'impose la question suivante : l'association discutée ici serait-elle originaire de la Susiane ?

Contrairement aux pratiques observées dans les textes documentaires de Suse, les sceaux paléo-babyloniens de Suse (cf. MDP 43) restent fidèles à EN-ZU : 7 noms contre un seul nom qui s'écrit avec 30.

Les textes de la Première Dynastie du Pays de la Mer (c. 1550-1500 av. J.-C.¹⁰⁷) datent d'une période de transition. Dans l'onomastique, la graphie EN.ZU cède graduellement sa place à la graphie 30. La grande partie des noms avec Sîn, très répandus dans cet archive (plus de 50 noms distincts¹⁰⁸), s'écrit avec 30 et comporte presque toujours le déterminatif divin¹⁰⁹. Parmi ceux-ci, des exemples sont *A-na-d30-uš-šu-ur* et *A-na-d30-MAŠ* pour Ana-Sîn-uššur (CUSAS 9 48:13, 56:13, 369:18, 374:7, 375

¹⁰⁴ Beaulieu 2003, 272.

¹⁰⁵ Stol 1991, 202 ; Boivin 2018, 223.

¹⁰⁶ Cf. Ranke 1905, 207.

¹⁰⁷ Cf. Dalley 2009.

¹⁰⁸ Cf. Boivin 2018, 235 n. 162.

¹⁰⁹ Des exceptions sont : ^m30-*iš-me-an-ni* (CUSAS 9 15:2), *A-na-pa-ni-30-na-di* (CUSAS 9 388:10).

Vo 22¹), *A-na-pa-ni*-^d30-*na-di* pour Ana-pani-Sîn-nadi (CUSAS 9 381 Vo 18), *I-qû-lam*-^d30 pour Iqûla-Sîn (CUSAS 9 374:8, 375 Ro 21), *Pîr-ḫi*-^d30 pour Pîrḫi-Sîn (CUSAS 9 12:1), *Šîl-lî*-^d30 pour Šilli-Sîn (CUSAS 9 355A:7), ^d30-*a-a-ba-aš* pour Sîn-ay-abâš (CUSAS 9 398:4), ^d30-*a-ḫi-i-din-nam* pour Sîn-aḫi-iddina (CUSAS 9 375 Vo 10¹), *30-ba-ni* pour Sîn-bani (CUSAS 9 444:33), ^d30-*be-el-ap-li* pour Sîn-bêl-apli (CUSAS 9 447:3), ^d30-*DI.KUD-ni* pour Sîn-dayyānî (CUSAS 9 444:33), ^d30-*APIN* pour Sîn-ēreš (CUSAS 9 7:7, 375 Ro 12, Vo 29), ^{md}30-*il-si-an-ni* pour Sîn-ilsi'anni (CUSAS 9 16:6), ^d30-*iš-ma-an-ni* pour Sîn-išmanni (CUSAS 9 375 Ro 7), ^d30-*ma-ga-at-ti* pour Sîn-magatti (CUSAS 9:5), ^d30-*mu-šal-lim* pour Sîn-mušallim (CUSAS 9 377:19), ^d30-*na-di-in* pour Sîn-nadin (CUSAS 9 441 vi 15¹), ^{md}30-*še-²-me-e* pour Sîn-šēmē (CUSAS 9 351:6) et ^d30-*ú-bal-lî-iṭ* pour Sîn-uballit (CUSAS 9 437:4)¹¹⁰.

Toutefois, la graphie ^dEN.ZU ne disparaît pas complètement, mais elle est plus rare. Les attestations sont ^m*Im-gur*-^dEN.ZU (CUSAS 9 139:3), *Pîr-ḫi*-^dEN.ZU (CUSAS 9 20:3, 413:9, 415:5,8), ^m*U-bar*-^dEN.ZU (CUSAS 9 84:21, 317:10, 320:8, 334:9), ^{md}EN.ZU-*im-mar* (CUSAS 138:4,9), ^{md}EN.ZU-*mu-bal-li-iṭ* (CUSAS 9 122:7), ^{md}EN.ZU-*ra-bal/bi* (CUSAS 9 138:8, 371:30, ^{md}EN.ZU-*tu-kûl-ti* (CUSAS 9 402:4), ^{md}EN.ZU-*[...]an-ni* (CUSAS 9 138:5) et ^{md}EN.ZU-*iš-[x]* (CUSAS 9 423:12). De manière remarquable, le texte CUSAS 9 413 ne contient que des orthographe avec ^dEN.ZU, tandis que les textes CUSAS 9 37 et 415 conservent les deux orthographe. Cela peut impliquer que le scribe du texte 413 préférerait utiliser un style archaïsant.

Pour la période médio-babylonienne on peut citer ^m*A-na*-^d30-*tak-la-ku* pour Ana-Sîn-taklāku (CUSAS 30 9:17, 44:13), ^m*A-na-ZALĀG*-^(d)30-*È* pour Ana-nūr-Sîn-līši (BE 14 5:12 ; BE 15 171:5, 175:52), ^m*Bu-un-ni*-^d30 (UET 7 2 Ro 2), ^m*È-a-na-ZĀLAG*-^d30 pour Lūši-ana-nūr-Sîn (BE 15 96:12, 111:12 ; CUSAS 30 19:1, 67:10, 256:5), ^m*GAL-a-šá*-^d30 pour Rabâ-ša-Sîn (CUSAS 30 434 ii 18), ^m*Ga-ma-al*-^d30-*lu-mur* (BE 14 159:13), ^m*Im-gur*-^d30 pour Imgur-Sîn (CUSAS 30 1:13), ^m*I-ri-ib*-^d30 pour Irīb-šîn (CUSAS 30 142:25, 275:3), ^m*I-ri-man*-*<ni>*-^d30 pour Irimanni-Sîn (UET 7 20 Ro 3), ^m*Lú*-^d30 pour Amīl-šîn (CUSAS 30 90:6, 173:10, 331:1 ; UET 7 52 Ro 24), ^{md}30-*EN-DIGIR*^{meš} pour Sîn-bêl-ilāni (PBS 2/2 20:33), ^{md}30-*ib-ni* pour Sîn-ibni (PBS 2/2 27:19), ^{md}30-*i-qu-la* pour Sîn-iqûla (CUSAS 30 364:7), ^{md}30-*ma-gir* pour Sîn-māgir (CUSAS 30 390:9), ^{md}30-*na-ra-rù* pour Sîn-narāru (UET 7 2 Vo 24), ^m30-*SUM-na* pour Sîn-iddina (BE 15 198:84), ^{md}30-*šam-mi-i* pour Sîn-šammi'î (CUSAS 30 333:4), ^m30-*ta-a-a-ar* pour

¹¹⁰ Pour plus d'exemples, cf. la liste dans Dalley 2009, 284-300, surtout 296.

Sîn-tayyār (BE 15 198:83) et ^{md}30-*ú-bal-liṭ* pour Sîn-uballit (BE 15 81:3 ; UET 7 52 Ro 20)¹¹¹. La grande partie des noms contenant Sîn est pourvue de la notation ^d30, avec le déterminatif divin. Cette notation est donc devenue beaucoup plus courante qu'avant.

Les textes médio-babyloniens de Haft Tepe contiennent aussi quelques noms avec 30¹¹² : ^d30-*a-ḫi-id-di-na* pour Sîn-aḫ-iddina, ^d30-*ga-mil* pour Sîn-gāmil, ^d30-*i-ri-ba* pour Sîn-iriba et ^d30-*re-me-ni* pour Sîn-rēmēni. La graphie EN-ZU ne semble pas être attestée.

La même graphie 30 est omniprésente dans les textes médio-assyriens : ^mKAR-^d30 pour Šūzub-Sîn (passim dans WVDOG 106, 109, 111, 119, 125, 134), ^mKi-din-^d30 pour Kidin-Sîn (WVDOG 99 31:4, 122:5 ; WVDOG 119 34:24¹), ^mSU-^d30 pour Erīb-Sîn (WVDOG 99 61:9¹, 74:49, 127:22 ; WVDOG 106 75:5¹), ^{md}30-*mu-šab-ši* pour Sîn-mušabši (WVDOG 99 1:7, 57:16, 107:24 ; WVDOG 134 46:2), ^{md}30-SUM-IBILA pour Sîn-nādin-apli (WVDOG 106 12:14 ; WVDOG 109 42:7 ; WVDOG 111 5 Ro 12, Vo 4¹, 92:3 ; WVDOG 119 60:5), ^{md}30-*še-ia* pour Sîn-šēya (WVDOG 119 63:11), ^{md}30-*šeš-KAM* pour Sîn-aḫa-ēreš (WVDOG 106 3:8 ; WVDOG 125 95:8), ^{md}30-*(ú)-TI-LA* pour Sîn-uballit (WVDOG 99 1:22, 96:13¹ ; WVDOG 106 3:7 ; WVDOG 109 29:12 ; WVDOG 119 47:43, 94:5 ; WVDOG 134 90:15), etc.¹¹³.

De manière équivalente, dans les textes assyriens et babyloniens du premier millénaire av. J.-C., la graphie ^d30 est presque exclusive. Pour des exemples néo-assyriens, cf. PNA 3/I, 1112-1151.

Sumuqan

Comme Nergal, ce dieu est associé au chiffre 14 dans le texte CT 25 50 + CT 46 54 Vo 15.

Šamaš

L'équivalent astronomique de Sîn, le soleil, appelé UTU en sumérien et Šamaš en akkadien, pouvait être écrit par le nombre 20¹¹⁴. Cette association est pourtant presque absente des noms propres, qui préfèrent la graphie ^dUTU. Une exception vient d'Uruk : ^m20-SUM-NA pour Šamaš-iddina

¹¹¹ Beaucoup plus d'exemples se trouvent dans les listes de noms de BE 14, BE 15, CUSAS 30, PBS 2/2 et UET 7. Cf. aussi Clay 1912, 123-127.

¹¹² Mofidi-Nasrabadi 2016, 38 et 80.

¹¹³ Cf. aussi Saporetti 1970, 196.

¹¹⁴ Black & Green 1992, 145 ; Foster 2007, 174.

(SpTU 1 45:24 ; période achéménide). Attesté dans un colophon d'un texte médical, ce dernier est peut-être une écriture 'savante'.

Remarques générales

Cette étude préliminaire des associations de divinités aux chiffres a montré que ce sont surtout Sîn, Adad, Enlil et Anu qui ont été connectés à des chiffres. La connexion la plus ancienne et la plus répandue était celle de Sîn à 30, mais toutes ces associations sont devenues très fréquentes pendant le premier millénaire av. J.-C.

Il apparaît clairement que les trois nombres les plus élevés 60, 50 et 40 furent attribués à la triade suprême du panthéon suméro-akkadien : Anu, Enlil et Enki/Ea. Les nombres inférieurs, c.à.d. 30, 20 et 10, étaient réservés à Sîn, Šamaš et Adad, trois dieux des phénomènes astronomiques et météorologiques : la lune, le soleil et l'orage¹¹⁵. La seule déesse à avoir reçu un nombre, Ištar (15), était la représentation de la planète Vénus.

Il est intéressant d'observer que les associations numérolologiques font aussi référence à la relation entre les générations divines¹¹⁶ : la première génération, celle des dieux primordiaux, est représentée par Anu (60), tandis que la deuxième génération intermédiaire est représentée par Sîn (30), le fils d'Enlil, et que la troisième génération est représentée par la fille de Sîn, Ištar (15). Les chiffres sont chaque fois la moitié du chiffre précédent.

L'association entre Sîn et 30 peut avoir inspiré les autres associations et les autres chiffres pourraient être assignés aux divinités sur la base de leur importance relative¹¹⁷. Une autre raison pour l'utilisation des nombres est peut-être d'ordre pratique : cet usage pouvait constituer en réalité une économie d'écriture. Cet aspect est surtout observable dans les orthographes des éléments divins dans les noms de personnes.

LES NOTATIONS NUMÉRALES DANS LES NOMS DES DIVINITÉS DANS LE MONDE ÉLAMITE

La seule attestation d'un chiffre sacré dans les textes élamites est, ce n'est pas surprenant, l'attribution de 30 au dieu lunaire, dont le nom élamite était possiblement Napir¹¹⁸. L'association se trouve dans les textes

¹¹⁵ Joannès 2001c, 464 ; Schwemer 2016-2018, 73.

¹¹⁶ Bachelot & Joannès 2001, 780-781.

¹¹⁷ Joannès 2001c, 464 ; Foster 2007, 174.

¹¹⁸ Krebernik 1993-1997, 364.

suivants : EKI 10c:2,3,5 (médio-élamite), 76:35 (néo-élamite) ; RA 14 35:9,18 (néo-élamite). Le nom Nannara apparaît une fois et le nom Napir une fois également.

En ce qui concerne les noms de personnes, le traité de Narām-Sîn (EKI 2), un texte paléo-élamite, comporte encore la graphie ^dEN.ZU dans le nom de Narām-Sîn, tandis qu'une inscription médio-élamite de Šutruk-Nahhunte (EKI 22) nous révèle la graphie ^d30 (dans le même nom). On note aussi le nom élamite ^d30-*ni-taš* (Sîn-ni-taš ou Napir-ni-taš) dans un texte médio-élamite (RA 25 40).

Enfin, le roi Šilhak-Inšušinak (c. 1140-1120 av. J.-C.) mentionne dans une de ses nombreuses inscriptions (EKI 54) quelques noms de lieu en Mésopotamie : *Bì-it-^d30-i-ri-ba*, *Bì-it-^d30-iš-ma-an-ni* et *Bì-it-^d30-še-mi*.

LES NOTATIONS NUMÉRALES DANS LES NOMS DES DIVINITÉS DANS LE MONDE HOURRITE/URARTÉEN

Dans le monde hourrite, on trouve trois connexions entre divinités et chiffres. Elles sont toutes les trois attestées dans l'inscription d'Idrimi (15^e siècle av. J.-C.), qui a été rédigée par un scribe nommé Šarruwa (nom hourrite) dans un contexte culturel et religieux hourrite. On peut donc supposer, comme le font plusieurs auteurs¹¹⁹ que les écritures 10, 20 et 30 représentent les divinités hourrites Tešub (Orage), Šimige (Soleil) et Kušuh (Lune). Qu'il s'agisse de divinités et pas d'une formule *ištur isniq ibre* « Il a écrit, copié et revu », comme le croient Nougayrol¹²⁰ et Greenstein¹²¹, est confirmée par la mention de ^dInanna (Šaušga) après ces trois chiffres.

Dans les inscriptions urartéennes, deux divinités sont aussi marquées par leur chiffre sacré : Teišeba, la divinité de l'Orage qui est deux fois écrit ^d10 dans un texte de Menua (CTU A 5 11A-B:26¹²²) et Šelardi, la divinité lunaire qui apparaît comme ^d30 dans une inscription d'Išpuini et Menua (CTU A 3-1:7) et comme ^d30-*e* dans un texte de Rusa II (CTU A 12-1 I 11).

En ce qui concerne les noms de personnes, il existe une seule attestation de ^{md}15-BAD pour Sarduri (CTU A 3-8:1). Cette orthographe est probablement un Assyrianisme¹²³, car l'orthographe habituelle de ce

¹¹⁹ Dietrich & Loretz 1966, 557 ; Id. 1981, 207 ; Kempinski & Ne'eman 1973, 215.

¹²⁰ Nougayrol 1954, 153 n. 12.

¹²¹ Greenstein 1976, 95.

¹²² Cf. Schwemer 2016-2018, 84.

¹²³ En Assyrie, ce nom apparaît en général comme ^{md}15-BAD et ^{md}15-*du-ri* (Baker 2000, 568).

nom en urartéen est ^{md}Sar₅-BÂD¹²⁴, même dans les inscriptions akkadiennes des rois urartéens (voir la liste dans CTU 2 392).

LES NOTATIONS NUMÉRALES DANS LES NOMS DES DIVINITÉS DANS LE MONDE HITTITE

C'est à l'époque hittite ancienne que la désignation des divinités par leur chiffre émerge. L'usage de u/10 pour noter le dieu de l'Orage apparaît pour la première fois dans des rituels anciens hittites¹²⁵. Le texte KUB 20.10¹²⁶ contient même des orthographes ^dIM et ^dU (i 10,15, ii 1,7,12).

Ainsi, sur les milliers de tablettes en écriture cunéiforme, et notamment sur les tablettes hittites, louvites, palaïtes et hourrites (soit plus de 80.000 documents), les dieux, par commodité scripturaire, sont souvent désignés par leur chiffre « sacré », ce qui n'exclut pas la graphie phonétique de leur nom. De plus, dans la mention des anthroponymes théophores, le nom divin est très souvent rendu par le chiffre « sacré » reconnu ; les noms propres liés à la civilisation hittito-louvite, surtout entre 1400 et 1200 av. J.-C., et comportant le nom du dieu de l'Orage (le Tarḫunt hittito-louvite ou le Tešub hourrite), mais aussi le nom (masculin !) du dieu Lune Arma en hittito-louvite ou Kušuh en hourrite sont ainsi les plus nombreux à recourir à cette simplification graphique ; les anthroponymes Armapiya « don du dieu Lune » (écrit ^{md}30-SUM), Armaziti « homme du dieu Lune » (écrit ^{md}30-LÚ), Tarhuntapiya « don du dieu de l'Orage » (écrit ^{md}10-SUM) ou Tarhuntaziti « homme du dieu de l'Orage » (écrit ^d10-LÚ) constituent une excellente illustration¹²⁷. Dans les quatre anthroponymes cités ici, leur notation cunéiforme a recours très souvent à la notation chiffrée.

- 1) Ainsi, le signe cunéiforme désignant le chiffre 30¹²⁸ est utilisé aussi pour désigner le dieu « Lune » lui-même, auquel cas il est précédé du déterminatif divin (DEUS TRIGINTA) et le théonyme sera à lire

¹²⁴ Salvini 1998, 95.

¹²⁵ Schwemer 2001, 76 et n. 494.

¹²⁶ Cf. aussi son duplicate KBo 20.35 (Neu 1980, 130). Les deux textes sont translittérés par Neu (1980, 130-134).

¹²⁷ Cf. Laroche 1966, 39-41 pour plus d'exemples d'anthroponymes avec Arma et ibid. 176-178 pour plus d'exemples d'anthroponymes avec Tarḫunt. En plus, il y a aussi plusieurs exemples dans le *Répertoire onomastique* de Marie-Claude Trémouille (<https://www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetonom/ONOMASTIdata.html>). Un nom particulier est ^d30-^d10 (Arma-Tarḫunt) dans KBo 41.210 Ro 8,11.

¹²⁸ Rüster & Neu 1989, 256 no. 331 ; van Gessel 1998, 909-915.

soit Arma (hittite-louvite¹²⁹) soit Kušuh (hourrite¹³⁰). Notons aussi que le substantif hittite-louvite *arma-* désigne non seulement l'astre lunaire de sexe masculin, mais signifie également « mois » et se retrouve toujours dans la langue lycienne des 5^{ème} et 4^{ème} s. av. J.-C. sous la forme *erme*. En fait, comme en Mésopotamie, le chiffre « 30 » représente les 30 jours du mois lunaire¹³¹.

- 2) Retenons aussi la graphie du chiffre 10¹³², un simple coin désignant le dieu de l'Orage hittite-louvite Tarḫunt « le puissant »¹³³ ou Tešub¹³⁴, le dieu de l'Orage hourrite. La séquence ^d10 est parfois translittérée ^du¹³⁵. Les textes hittites attestent de cette équivalence depuis le 15^e siècle av. J.-C., à peu près en même temps qu'elle apparaît dans les textes akkadiens¹³⁶.

Il reste à examiner ce que pouvait évoquer la notation du chiffre 12, cf. la représentation rupestre des douze dieux sur les sculptures processionnelles du sanctuaire rupestre de Yazılıkaya (voisin de la capitale hittite Hattusa) remontant au règne du grand roi hittite Tudhaliya IV, donc env. 1230 av. J.-C., éventuellement l'évocation du panthéon hittite, tout comme le chiffre « mille », cf. l'expression « les mille dieux du Hatti » = le panthéon hittite¹³⁷.

Ce dossier, résumé ici, laisse la porte ouverte à de prochaines découvertes, mais souligne aussi l'origine, l'importance de ces notations chiffrées liées aux divinités. L'Anatolie, de plus dans le cadre des origines du christianisme, occupe une place importante.

Les mentions de nombres en liaison avec des divinités dans les textes rituels hittites

Les textes rituels hittites peuvent être divisés en quatre groupes distincts selon l'origine de la tradition qui les caractérise : de l'Anatolie centrale, de l'Arzawa, du Kizzuwatna et du monde hourrite. Parmi les treize rituels répertoriés, quatre sont issus d'une tradition en provenance

¹²⁹ Haas & Prechel 1993-1997, 370.

¹³⁰ Cf. van Gessel 1998, 273-274.

¹³¹ Haas 1994, 373.

¹³² Rüster & Neu 1989, 223 no. 261.

¹³³ Schwemer 2016-2018, 84.

¹³⁴ Schwemer 2016-2018, 82.

¹³⁵ Cf. van Gessel 1998, 749-836.

¹³⁶ Schwemer 2001, 76.

¹³⁷ Notons que dans le panthéon hittite il y aussi un groupe de « 9 » divinités (Haas 1994, 487-488).

de l'Anatolie centrale (sphère hatto-hittite), trois de l'Arzawa, cinq du Kizzuwatna et un du monde hourrite¹³⁸. Dans cet ensemble, deux rituels du Kizzuwatna retiennent une attention particulière par rapport à la thématique étudiée. Il s'agit de deux rituels du devin (AZU), qui est un spécialiste des rituels d'exorcisme de la Syrie du nord et du Kizzuwatna. Ces deux textes sont les deux seuls à montrer une récurrence du nombre quatorze, comme le double du chiffre sept, en liaison avec des noms de dieux, dans l'organisation de ces rituels.

Rituel d'Ammihatna contre une souillure (CTH 471)¹³⁹

Ce rituel a pour fonction de rétablir l'état de pureté rituelle d'une personne devenue impure par l'ingestion d'une substance. Le texte est attribué à un prêtre de la déesse Išhara et comme les opérations rituelles doivent être réalisées par un devin (AZU), cela signifie probablement que Ammihatna est à la fois prêtre d'Išhara et AZU.

Dans la liste préparatoire à la réalisation du rituel, sans que ce soit de manière systématique, plusieurs éléments sont comptabilisés par quatorze de manière récurrente :

§ 6

A i 17. 14 ^{sig}ki-iš-ri-iš BABBAR 14 ^{sig}tar-pa-a-la-aš ZA.GÌN « quatorze *kišri* blancs, quatorze *tarpala* bleus »,

A i 18. 14 ^{sig}tar-pa-a-la-aš SA₅ 14 ^{gada}ka-az-za-ar-nu-ul « quatorze *tarpala* rouges, quatorze tissus *kazzarnul* »,

§ 7

A i 20. 14 DUG ME-E ši-i-ḫi-il-la-aš ú-i-te-e-ni « quatorze aiguïères pour l'eau de pureté »,

A i 21. 14 DUG ME-E 14 ^{dug}GÌR.GÁN 14 ^{dug}BUR.ZI TUR 14 ^{dug}ÚTUL « quatorze aiguïères, quatorze récipients GÌR.GÁN, quatorze petits vases d'offrande, quatorze pots »,

A i 22. 14 ^{dug}DÍLIM.GAL SIG 40 ^{dug}GAL 5 ME ^{dug}ḫu-pu-wa-a-i « quatorze grands bassins à (fond) plat, quarante coupes, cinq cents récipients *ḫupuwai* »,

§ 8

A i 23. 14 ^{giš}la-aḫ-ḫu-u-ra-aš 14 TA-PAL ^{giš}GA-AN-NU-UM AD.KID « quatorze supports *lahḫura*-, quatorze supports de vase en vannerie »,

¹³⁸ Cf. Mouton 2016, 47-431.

¹³⁹ Cf. Mouton 2016, 282-319.

A i 24. 5 ^{giš}BANŠUR AD.KID 14 ^{giš}UD.MUNUS.ĤÚB 14 ^{giš}ŠU.GU₇.NAG « cinq tables en vannerie, quatorze récipients UD.MUNUS.ĤÚB, quatorze récipients ŠU.GU₇.NAG »,

A i 29. iš-*hu-wa-a-an* 14 ^{duḡ}DÍLIM.GAL SIG ^{tu}7BA.BA.ZA šu-u-wa-an-za « quatorze grands bassins à (fond) plat – de la bouillie d’orge (est) versée (dedans) »,

A i 30. 14 ^{NINDA}har-aš-pa-a-u-wa-an-te-eš « quatorze pains *harašpawant* ».

Puis, à partir du paragraphe 14, commence la réalisation du rituel proprement dite. Plusieurs actions entreprises par le devin sont alors répétées quatorze fois, plus précisément deux fois sept fois :

§ 16

A i 52. [na-aš-t]a[?] ták-na-a-aš^dUTU-i ú-i-da-a-ar ú-e-wa-ak-ki « Il demande de l’eau à la déesse Soleil de la terre ».

§ 17

A i 53. [nu ^{lu}AZ]U 2 DUG ME-E da-a-i na-aš-ta wa-a-tar 7-ŠU an-da

A i 54. [šu-un-na]-[i] pa-ra-a-ia-kán i₇-i an-da 7-ŠU la-a-ḥu-i « [Le dev]in prend deux aiguères et il les [remplit] d’eau sept fois. Ensuite, il vide (les aiguères) sept fois dans le cours d’eau ».

§ 18

A i 56. [nu ^{lu}AZU 2-ŠU] 7 ^{na4}pa-aš-ši-la-an i₇-az ša-ra-a da-a-i « [Le devin] retire [deux fois] sept cailloux du cours d’eau ».

A i 57. [nu-kán A-NA 1 D]UG A 7 ^{NA4}pa-aš-ši-la-an an-da pé-eš-ši-ia-zi « [et] il jette les sept (premiers) cailloux dans [la (première) aig]uière ».

A i 58. [nam-ma-ia-kán A-N]A 1 DUG A 7 ^{NA4}pa-aš-ši-la-an an-da

A i 59. [pé-eš-ši-ia-az-zi ^{giš}ŠINI]G[?]-ia-kán A-NA 1 DUG ME-E

A i 60. [... an-da pé-e]š-ši-ia-az-zi nu ^{giš}ŠINIG

A i 61. [...]x 2 DUG A še-er šu-ta-a-i-iz-zi

« [Ensuite, il jette] les sept (autres) cailloux dans la (seconde) aiguère. Il [j]ette [du bois de tam]aris [dans] la (première) aiguère et [...] du bois de tamaris. Il remplit les deux aiguères ».

À partir du paragraphe 28 débute une deuxième étape de la réalisation du rituel, avec la prise de l’offrande par le devin, puis, au paragraphe 29, la préparation de deux fois sept objets rituels :

§ 29

A ii 32. nu ^{lu}AZU dam-mi-li pé-e-di 2-ŠU 7 ḥu-up-ru-uš-ḥi-in

A ii 33. ḥa-an-da-a-iz-zi EGIR ḥu-up-ru-uš-ḥi-ma 2-ŠU

A ii 34. 7 ^{gis}la-aḥ-ḥu-u-ra-an da-a-i

« Dans (un) autre lieu, le devin apprête deux fois sept récipients *ḥuprušhi*- et, derrière les récipients *ḥuprušhi*-, il place deux fois sept supports *lahḥura*- »,

§ 32

A ii 43. nu 7 MUŠEN.TUR 1 MÁŠ.TUR A-NA ku-up-ti da-a-i 7 MUŠEN.TUR 1 SILA₄

A ii 44. A-NA ir-mu-ši-i da-a-i

« Il place sept petits oiseaux (et) un chevreau près d'un *kupti* et il place sept (autres) petits oiseaux (et) un agneau près d'un *irmuši* ».

§ 33

A ii 45. na-aš-ta ki-i ma-aḥ-ḥa-an A-NA 1 ^{gis}la-aḥ-ḥu-u-ra kat-ta-an

A ii 46. ḥa-an-da-a-an A-NA 2-ŠU 7 ^{gis}la-aḥ-ḥu-u-ra-ia-kán

A ii 47. kat-ta QA-TAM-MA ḥa-an-da-a-iz-zi

« Il apprête, sur les deux fois sept supports *lahḥura*-, (les offrandes) de la façon dont (tout) cela (a été) apprêté sur le (premier) support *lahḥura*- ».

À partir du paragraphe 36, le commanditaire du rituel adresse une série d'actions, au nombre de quatorze et dans un ordre précis, adressées à quatorze dieux et groupes de divinités distincts. Ces quatorze actions se divisent en deux catégories de sept chacune : les sept premiers récipients *ḥuprušhi* dédiés concernent des entités divines masculines et les sept derniers sont attribués à des entités divines féminines :

§ 36

A ii 55. nu EN.SÍSKUR ḥa-an-te-ez-zi ḥu-u-up-ru-uš-ḥi

A ii 56. EGIR-an ar-ta-ri

« Le commanditaire du rituel se tient derrière le premier récipient *ḥuprušhi*- ».

§ 37

A ii 57. nu ḥa-an-te-ez-zi-in ḥu-up-ru-uš-ḥi-in

A ii 58. ^dIM-ni ku-up-ti ši-pa-an-ti

« Près du *kupti*, il offre le premier récipient *ḥuprušhi*- au dieu de l'Orage ».

§ 38

A ii 59. 2-an-na KI.MIN ŠA ^dIM [Š]EŠ-ni šu-up-pi ši-pa-an-ti

« Et il offre le deuxième de la même façon au frère sacré du dieu de l'Orage ».

§ 39

A ii 60. 3-an-na ḥu-[up-ru]-uš-ḥi-in A-NA ^d[Ku]-mar-[we_e] [ši-pa-an-ti]

« [Il offre] de la même façon le troisième récipient *ḥuprušhi*- au dieu Kumarbi ».

§ 40

A ii 61. 4-*in* KL.MIN A-NA ^dÉ.A *ši-pa-an-ti*

« Il offre de la même façon le quatrième au dieu Ea ».

§ 41

A iii 1. 5-*na* KL.MIN A-NA ^dEN.ZU *ši-pa-[an-ti]*

« [Il of]fre de la même façon le cinquième au dieu Lune ».

A iii 2. 6-*na* KL.MIN A-NA ^d[UTU] *ši-pa-an-ti* {x}

« Il offre de la même façon le sixième au dieu Soleil ».

§ 43

A iii 3. 7-*na* KL.MIN *ad-da-aš* DIĠIR^{meš}-*aš* ^DAš-ta-a-w[e...]

A iii 4. ^dNu-pa-ti-ik ^dWi-ša-i-ša-ap-*hi* ^dx[...]

A iii 5. *ne-pi-ši ták-ni-i hu-u-man-an-da-aš-ša* DIĠIR^{meš}-*aš*

A iii 6. Û A-NA DIĠIR.LÚ^{meš} *ši-pa-an-ti*

« Il offre de la même façon le septième aux dieux du père, au dieu Aštabi, au dieu Nupatik, à la déesse Pišaišaphi, à la divinité [...], au ciel, à la terre et à tous les dieux, (c'est à dire) à toutes les divinités masculines ».

§ 44

A iii 7. 8-*na* KL.MIN A-NA ^DHé-pát *ši-pa-an-ti*

« Il offre de la même façon le huitième à la déesse Hēpat ».

§ 45

A iii 8. 9-*na* KL.MIN A-NA ^DIs-*ha-a-ra* *ši-pa-an-ti*

« Il offre de la même façon le neuvième à la déesse Išhara ».

§ 46

A iii 9. 10-*na* KL.MIN A-NA ^DAl-la-a-ni *ši-pa-an-ti*

« Il offre de la même façon le dixième à la déesse Alani ».

§ 47

A iii 10. 11-*ma* KL.MIN A-NA ^DNi-ig-ga-lu *ši-pa-an-ti*

« Il offre de la même façon le onzième à la déesse Nikkal ».

§ 48

A iii 11. 12-*ma* KL.MIN A-NA ^dIŠTAR *ši-pa-an-ti*

« Il offre de la même façon le douzième à la déesse Šaušga ».

§ 49

A iii 12. 13-*ma* KL.MIN A-NA ^dGul-ša-aš DIĠIR.MAH *ši-pa-an-ti*

« Il offre de la même façon le treizième aux déesses Gulšeš (et) aux déesses-mères ».

§ 50

A iii 13. 14-*ma hu-up-ru-uš-ḫi-in* A-NA ^dNa-a-pár-wi_i ^dŠu-u-wa-u-la

A iii 14. ^dA-i-ú-un e-kal-du ^dŠa-a-lu-uš pí-te-in-ḫi

A iii 15. ^dA-dam-ma ^dKu-pa-wa_a ^dHa-šu-un-tar-ḫi DIĠIR^{meš}-na

A iii 16. *hé-e-ia-<ru>-un-na aš-tu-uḫ-ḫi-na ši-pa-an-ti*

« Il offre le quatorzième récipient *huprušḫi*- à la déesse Nabarbi, à la déesse Šuwala, à la déesse Ayu de la ville d'Ekallate, à la déesse Šaluš bitinḫi, à la déesse Adamma, à la déesse Kubaba, à la déesse Hašuntarḫi et à toutes les divinités féminines ».

Au paragraphe 73, l'utilisation répétée du chiffre 7, pour exprimer la mesure du temps, est clairement associée à la notion du rétablissement de la pureté, en lien avec une entité divine.

§ 73

A iv 43. *nu ši-ḫe-el-li-ia-aš wa-a-tar ma-aḫ-ḫa-an* I-NA U₄-MI MAḪ-RI-I

A iv 44. *da-aš-ke-ez-zi na-at* I-NA U₄ 7.KAM-ia QA-TAM-MA *da-aš-ke-ez-zi*

« Le septième jour, il prend l'eau de pureté de la façon dont, le jour précédent, il l'a prise ».

A iv 45. SISKUR *ma-aḫ-ḫa-an* I-NA U₄-MI MAḪ-RI-I *iš-ša-i*

A iv 46. *na-at* I-NA U₄ 7.KAM QA-TAM-MA *iš-ša-i wa-aš-ši^{HLA}-ma ma-aḫ-ḫa-an*

A iv 47. I-NA U₄-MI MAḪ-RI-I *e-ku-zi na-at* I-NA U₄ 7.KAM

A iv 48. QA-TAM-MA *-pāt ak-ku-uš-ke-ez-zi*

« Le septième jour, il fait le rituel de la façon dont, le jour précédent, il l'a fait. Le septième jour, il boit le remède de la façon dont, le jour précédent, il l'a bu ».

§ 74

A iv 49. *iš-TU MUŠEN-ia* I-NA U₄ 7.KAM QA-TAM-MA *wa-aḫ-nu-uš-ke-ez-zi*

« Le septième jour, il fait tourner un oiseau (au-dessus de lui) de la même manière ».

§ 75

A iv 50. I-NA U₄ 7.KAM-ma 2 SILA₄ *da-a-i na-aš-ta* 1 SILA₄ A-NA ^dU

A iv 51. *it-kal-zi-ia ši-pa-an-ti* MUŠEN-ma *ú-UL da-a-i*

« Le septième jour, il prend deux agneaux. Il sacrifie au dieu de l'Orage le (premier) agneau en guise d'offrande de pureté. Mais il ne prend pas d'oiseau ».

A iv 52. 1 SILA₄-ma-kán A-NA ^dUTU *hu-ur-ni-iš-ši-ia ši-pa-an-ti*

« Il sacrifie au dieu Soleil le (second) agneau en guise de *ḫurnišše* »,

A iv 53. MUŠEN-ma *ú-UL da-a-i*

« mais il ne prend pas d'oiseau ».

Au paragraphe 77, le rétablissement de la pureté apparaît associé clairement aux divinités masculines et féminines et, par conséquent, aux quatorze entités divines précédemment citées dans le rituel.

§ 77

A iv 58. *nu-za* ^{lú}AZU NINDA.SIG *ga-an-ga-a-ti-ia da-a-i nu-ut-ta* DIĠIR^{meš}

A iv 59. *ša-a-an-da-aš me-na-aḥ-ḥa-an-da ga-an-ga-da-a-iz-zi*

« Le devin prend le pain plat et la plante *gangati*-et il te réconcilie avec les dieux courroucés par le biais de la plante *gangati*- ».

A iv 60. *nu-kán A-NA EN.SÍSKUR KÙ.BABBAR iš-ši-i an-da da-a-i*

« Il place de l'argent dans la bouche du commanditaire du rituel ».

A iv 61. *nu* ^{lú}AZU *ki-iš-ša-an te-ez-zi KÙ.BABBAR -aš¹(NI)-wa-az i-wa-ar*

A iv 62. *PA-NI* DIĠIR^{meš} DIĠIR.LÚ^{meš} DIĠIR^{meš}.MUNUS^{meš} *pár-ku-iš e-eš*

« Le devin s'exprime ainsi : « En présence des divinités, (c'est-à-dire) les divinités masculines et féminines, sois (à nouveau) pur comme l'argent » » !

Extrait de la dixième tablette du rituel *itkalzi* (CTH 777)¹⁴⁰

Le rituel *itkalzi* a pour finalité la purification¹⁴¹. Il est connu par des versions en hittite comportant des termes techniques en hourrite et par une version entièrement composée en hourrite. Il comporte des parallèles avec le rituel d'Ammihatna. Dans les paragraphes 3, 4, 5, 6, il est question de 14 actes rituels, qui se manifestent par le fait de frapper sept *kupti* deux fois pour des entités divines :

§ 3

A₁ i 11. *nu iš-TU šA* ^dIM *ku-i-e-eš GUNNI^{meš} ḥar-pa-a-an-te-eš*

« (Près des foyers) qui (ont été) assemblés à côté du dieu de l'Orage »,

A₁ i 12. *nu ḥa-an-te-ez-zi-in ku-up-ti A-NA* ^dIM *wa-al-ḥa-an-zi*

« on frappe le premier *kupti* pour le dieu de l'Orage ».

A₁ i 13. *me-na-aḥ-ḥa-an-da-ma-kán iš-TU šA* ^dHé-pát *ḥa-an-te-ez-zi-in*

A₁ i 14. *ku-up-ti-in A-NA* ^dHé-pát ^dUtu ^{uru}A-ri-in-na-ya KI.MIN

« En face, *idem* pour le premier *kupti* pour Hēpat (et) la déesse Soleil de la ville d'Arinna à côté de la déesse Hēpat ».

§ 4

A₁ i 15. 1 *ku-up-ti-in-ma A-NA* ^dŠu-wa-li-ia-ti *wa-al-ḥa-an-zi*

« On frappe un *kupti* pour le dieu Šuwaliyat ».

¹⁴⁰ Cf. Mouton 2016, 320-333.

¹⁴¹ Cf. Trémouille 2000, 157-158.

A₁ i 16. *me-na-aḥ-ḥa-an-da-ma-kán* A-NA ^dNa-bar-bi *wa-al-ḥa-an-zi*
 « En face, on frappe (un *kupti*) pour la déesse Nabarbi ».

A₁ i 17. A-NA ^dKum-mar-bi 1 *ku-up-ti-in* KI.MIN *me-na-aḥ-ḥa-an-da-ma-kán*

A₁ i 18. A-NA ^dŠa-a-lu-uš ^dBi-ti-in-ḥi 1 *ku-up-ti-in* KI.MIN

« *idem* pour un *kupti* pour le dieu Kumarbi. En face, *idem* pour un *kupti* pour la déesse Šaluš bitinḥi ».

§ 5

A₁ i 19. A-NA ^dÉ.A 1 *ku-up-ti-in* *wa-al-ḥa-an-zi* *me-na-aḥ-ḥa-an-da-ma-kán*
 « On frappe un *kupti* pour le dieu Ea ».

A₁ i 20. A-NA ^dIŠTAR ^dDam-ki-na 1 *ku-up-ti-in* KI.MIN A-NA ^d30

A₁ i 21. 1 *ku-up-ti-in* *wa-al-ḥa-an-zi* *me-na-aḥ-ḥa-an-da-ma-kán*

A₁ i 22. A-NA ^dUm-bu ^dNi-ik-kal 1 *ku-up-ti-in* *wa-al-ḥa-an-zi*

« En face, *idem* pour un *kupti* pour les déesses Šauška (et) Damkina. On frappe un *kupti* pour le dieu Lune. En face, on frappe un *kupti* pour le dieu Umbu et la déesse Nikkal ».

A₁ i 23. A-NA ^dUTU ^{uru}A-ri-in-na 1 *ku-up-ti-in* *wa-al-ḥa-an-zi*

« On frappe un *kupti* pour la déesse Soleil de la ville d'Arinna ».

A₁ i 24. *me-na-aḥ-ḥa-an-da-ma-kán* A-NA ^dA-i-ú ^dI-kal-ti

A₁ i 25. 1 *ku-up-ti-in* *wa-al-ḥa-an-zi*

« En face, on frappe un *kupti* pour les déesses Ayu (et) Ikalti ».

§ 6

A₁ i 26. A-NA DIĠIR^{meš}.LÚ^{meš} 1 *ku-up-ti-in* KI.MIN *me-na-^raḥ-ḥa-an-da-ma-kán^r*

A₁ i 27. A-NA DIĠIR^{meš}.MUNUS^{meš} 1 *ku-up-ti-in* *wa-al-ḥa-an-zi*

« *Idem* pour un *kupti* pour les divinités masculines. En face, on frappe un *kupti* pour les divinités féminines ».

Au paragraphe 7, à la suite de ces quatorze actes rituels, on relâche des animaux en honneur à ces quatorze entités divines :

§ 7

A₁ i 28. *na-aš-ta ma-aḥ-ḥa-an ku-^rup-ti-uš^r ^rwa-al-ḥi-iš^r [ki-u-wa-an-zi zi-in-na-an-zi]*

« Quand [on a fini] de frapper les *kupti* »,

A₁ i 29. *nu EGIR-an-da* A-NA DIĠIR^{meš}.LÚ^{meš} *n[a-ak-ku-uš]-š[i-ḥi-ti-in]*

A₁ i 30. 1 MÁŠ.GAL *tar-na-an-zi* A-NA DIĠIR^{meš}.MUNUS^{meš} *ma [1 UZ₆] ^rtar-na-an-zi^r*

« on relâche un bouc en guise de bo[uc émiss]aire en l'honneur des divinités masculines,

alors qu'on relâche [une chèvre] en l'honneur des divinités féminines ».

MENTIONS DE NOMBRES EN LIAISON AVEC DES DIVINITÉS
DANS LES TEXTES RITUELS D'UGARIT

Parallèlement aux deux rituels hittites précédemment étudiés provenant de Hattuša, quatre textes d'Ugarit, en cunéiforme alphabétique, présentent des actes rituels répétés intentionnellement quatorze fois ou sept fois.

Bien entendu, la répétition d'actions sept fois est très fréquente dans la documentation textuelle d'Ugarit. Néanmoins, l'étude concerne ici spécifiquement la relation entre nombres et divinités dans le cadre cultuel. Particulièrement, elle vise à mettre en perspective des sources comparables dans le cadre d'un même genre littéraire, à savoir les textes rituels, provenant de deux sites distincts : Boğazköy et Ras Shamra.

Ces quatre textes rituels d'Ugarit en cunéiforme alphabétique, comportant cette spécificité de répétition d'actes rituels quatorze fois ou sept fois, sont analysés selon la succession suivante : RS 1.005, RS 4.474, RS 24.254 et RS 24.255.

RS 1.005¹⁴²

Au recto de ce texte en ougaritique apparaît, à la ligne 7, la mention du terme *šlmm*¹⁴³. Il s'agit d'un sacrifice de bien-être exercé quatorze fois : sept fois pour les divinités (astrales ?) et sept (fois) pour *Kôtaru*. Par ailleurs, le rituel commence par l'entrée d'une divinité hurrite : *'Attartu-Hurri*.

Selon D. Pardee, « RS 1.005 se divise d'après son contenu en trois étapes principales (dont les deux dernières ont plusieurs subdivisions) : le rite d'entrée de *'Attartu-Hurri*, celui des *Gatarūma*, et une procession de ces divinités principales, soit à l'intérieur du palais, soit à l'extérieur constituant le rite de rentrée ». Ce texte est à rattacher à la catégorie des fêtes d'entrée de certaines divinités au palais royal et correspond à une liturgie de tradition « amorrite »¹⁴⁴. Ce rituel est classé dans le groupe des rituels sacrificiels prescriptifs, dans la catégorie du rituel d'entrée s'étendant sur au moins deux jours¹⁴⁵. D'après G. del Olmo Lete, ce texte 1.005 renvoie à la catégorie des rites « spécifiques », par l'utilisation du terme *šlmm* « sacrifice de bien-être »¹⁴⁶.

¹⁴² CTA 33 ; KTU 1.43 ; Pardee 2000, 214-264 ; Clemens 2001, 1166-1167.

¹⁴³ del Olmo Lete & Sanmartín 2015, 808.

¹⁴⁴ Pardee 2000, 263.

¹⁴⁵ Pardee 2002, 69-72.

¹⁴⁶ del Olmo Lete 2008, 114-115.

Texte (extrait)

- 1) k t'rb . 'ttrt . hr g'b'
- 2) bt mlk . 'šr . 'šr . 'b .' -- ' .'. bt il'm'
- 3) kb'kb'm . trmt .
- 4) lb'š' [.] w 'k'tn . ūšpǧt
- 5) hr'š' . tltt . mzn .
- 6) drk . š . ālp . w tlt
- 7) sîn . šlmm [.] šb' pām̄t
- 8) l ilm . šb' [.] l ktr .

*Traduction**Recto*

- 1) Quand 'Attartu-Hurri entre dans (la pièce à) « tertre »
- 2) du palais royal, dresse un festin dans le sanctuaire des divinités
- 3) astrales. (Comme) offrande-trmt :
- 4) (un) vêtement et (une) tunique, un (vêtement-)ūšpǧt,
- 5) de l'or : trois (sicles) (sous forme de) balance de
- 6) voyage (lit. de voyageur ?). (Un) béliér, (un) bœuf, et trois
- 7) (têtes de) menu bétail (comme) sacrifice de bien-être : sept fois
- 8) pour les divinités (astrales ?), sept (fois) pour Kôtaru.

RS 4.474¹⁴⁷

Au verso de ce texte en ougaritique, sont évoqués, sur sept lignes successives (l. 12-18), sept éléments descriptifs (instruments, attributs, actions) en lien avec 'Ilu, qui précèdent l'action de bâtir du dieu à la huitième ligne (l. 19).

Selon D. Pardee, ce texte est composé d'une première partie (l. 1-11) constituée d'une liste de théonymes et d'une deuxième partie (l. 12-19), pour laquelle est notamment émise l'hypothèse suivante : « La seconde partie du texte est consacrée à 'Ilu lui-même et à une série d'objets qui lui sont associés. Ces entités n'étant pas nommés par ailleurs comme étant particulièrement en rapport avec 'Ilu, il est difficile de reconstituer le monde des idées qui a créé cette liste. Celle-ci est assez hétéroclite, incorporant des outils, peut-être des armes, le feu, et deux éléments dont le sens est encore plus incertain (*knt* et *ǧdyn*). La présence d'outils et du verbe BNY nous a amenés à interpréter la liste entière comme nommant

¹⁴⁷ CTA 30 ; KTU 1.65 ; Pardee 2000, 364-385 ; Clemens 2001, 1179-1180.

des entités dont *ʾIlu* se sert pour bâtir et entretenir le monde, autant humain que divin ». Le texte dans son ensemble présente un caractère unique dans la documentation ougaritique et son rapport éventuel avec un rite précis semble impossible à déterminer¹⁴⁸. Ce texte RS 4.474 est classé dans le groupe des listes de divinités. Néanmoins, la deuxième partie du texte le place dans une position très particulière : « The function of this second list is obscured by the ambiguity of the word *bn*: does it means "sons of" or "he built" ? In the former case, this would be the first attestation at Ugarit of a list of divinized implements, and the function of the prepositional formulation would be unclear ; in the latter, the text may constitute one of the first specific references to *ʾIlu* as creator »¹⁴⁹.

Pour les raisons précédemment évoquées et de la manière la plus probable, c'est cette deuxième hypothèse qui est retenue ici. Dans cette perspective, on observe une dichotomie graphique entre, d'une part ces sept éléments descriptifs en lien avec *ʾIlu* situés au verso aux lignes 12-18, et d'autre part l'action de bâtir du dieu localisée sur la tranche à la ligne 19.

Texte (extrait)

Verso

- 12) b mrḥ ḫl
- 13) b nīt ḫl
- 14) b ṣmd ḫl
- 15) b dtn ḫl
- 16) b šrp ḫl
- 17) b knt ḫl
- 18) b ḡdyn 'īl

Tranche supérieure

- 19) 'b'n 'īl

Traduction

Verso

- 12) par le tranchant de *ʾIlu*,
- 13) par la hache de *ʾIlu*,
- 14) par le joug de *ʾIlu*,
- 15) par le DTN de *ʾIlu*,
- 16) par le feu de *ʾIlu*,

¹⁴⁸ Pardee 2000, 384.

¹⁴⁹ Pardee 2002, 21-25.

17) par la fondation de *'Ilu*,

18) par l'entretien de *'Ilu*,

Tranche supérieure

19) *'Ilu* bâtit-il.

RS 24.254¹⁵⁰

Dans ce texte en langue mixte hourrite et ougaritique, un sacrifice *âṭḥulumma*¹⁵¹, dont la terminologie est hourrite, est réalisé pour quatorze dieux : le dieu *Ṭalanni*, *'Ene* *'Attanni* (le dieu père)¹⁵², *'Ilu*, *Tettub*, *Kuḏuḡ*, le seigneur le PRZ, *Kumarbi*, *'Eya*, *'Attabi*, *'Anatu*, *Ṭimegini* (le dieu soleil), *Nikkal*, *'Arde*, *Nubadig*. La majorité d'entre eux portent des noms hourrites. Néanmoins, on note la présence de *'Ilu*, comme au texte précédent RS 4.474, et de *'Anatu*, tous deux divinités amorro-ougaritiques. Dans RS 24.254, le sacrifice est répété sept fois.

Selon D. Pardee, les lignes 1-10 sont en hourrite et la ligne 11 en ougaritique¹⁵³. Ce rituel décrit dans RS 24.254 est classé dans le groupe des rituels sacrificiels prescriptifs, dans la catégorie des bilingues hourro-ougaritiques. Il s'agit plus précisément d'une succession de sacrifices¹⁵⁴. D'après G. Del Olmo Lete, ce texte 24.254 renvoie à la catégorie des rituels « globaux »¹⁵⁵. Selon M. Giorgieri, ce texte RS 24.254 fait partie des listes sacrificielles, dont les instructions rituelles sont en ougaritique et les noms des divinités bénéficiaires d'offrandes, la plupart d'origine hourrite, se terminent par la désinence de cas hourrite du directif (*-ta*)¹⁵⁶.

Texte

Recto

1) *âṭḥlm in ṭlnd*

2) *in âṭnd*

¹⁵⁰ Laroche 1968, 507-508 ; KTU 1.110 ; Pardee 2000, 615-617 ; Clemens 2001, 1201 ; Giorgieri 2013, 168-172.

¹⁵¹ Richter 2012, 54-55 : *ašḥ-* : « accomplir un sacrifice », « offrir (un sacrifice de crémation) » ; del Olmo Lete & Sanmartín 2015, 122 : *âṭḥlm* : un type de rituel, dont l'étymologie s'explique par le hourrite *ašḥ=ul* « sacrifice ».

¹⁵² Richter 2012, 86-87 : *elini* : « dieu », 66-67 : *attan(n)i* : « le père ».

¹⁵³ Pardee 1996, 72.

¹⁵⁴ Pardee 2002, 89-90.

¹⁵⁵ del Olmo Lete 2008, 114-115.

¹⁵⁶ Giorgieri 2013, 169.

3) *ild . ttbd*

4) *kdgd iwrn przd*

5) *kmrwnd*

6) *iyd . attbd*

7) *ntd . tmgnd*

8) *nkld*

9) *in ardnd*

10) *nbdgd*

11) *w pamt šb*

Traduction

Recto

1) Sacrifice *athulumma* : pour le dieu *Talanni*,

2) pour *'Ene 'Attanni* (le dieu père),

3) pour *'Ilu*, pour *Tettub*,

4) pour *Kuduḡ*, pour le seigneur le PRZ,

5) pour *Kumarbi*,

6) pour *'Eya*, pour *'Attabi*,

7) pour *'Anatu*, pour *Timegini* (le dieu soleil),

8) pour *Nikkal*,

9) pour le dieu *'Arde*,

10) pour *Nubadig*.

11) Et (cela) sept fois.

RS 24.255¹⁵⁷

Dans ce texte en langue mixte hourrite et ougaritique, aux lignes 1 à 6, un sacrifice *athulumma*¹⁵⁸, dont la terminologie est hourrite, est réalisé pour

¹⁵⁷ Milik 1978, 140-143 ; KTU 1.111 ; Pardee 2000, 618-629 ; Clemens 2001, 1201 ; Giorgieri 2013, 168-172.

¹⁵⁸ Richter 2012, 54-55 : *ašh-* : « accomplir un sacrifice », « offrir (un sacrifice de crémation) » ; del Olmo Lete & Sanmartín 2015, 122 : *athlm* : un type de rituel, dont l'étymologie s'explique par le hourrite *ašh=ul* « sacrifice ».

sept dieux : 'Ene 'Attanni (le dieu père)¹⁵⁹, 'Ilu, Tettub, Kumarbi, Kuduġ, pour le dieu le PRZ, Nikkal. La majorité d'entre eux portent des noms hourrites. Néanmoins, on note la présence de 'Ilu. Par ailleurs, ces sept théonymes apparaissent également dans le texte précédent RS 24.254.

Selon D. Pardee, RS 24.255 décrit « un rite qui a pour sujet principal « le/les dieu(x) de PRZ » se déroule sur trois jours : aux deux premiers jours on offre des sacrifices selon des ordonnances exprimées en hourrite et en ougaritique. Au troisième jour, le jour principal du rite si on en juge d'après l'intérêt du texte, a lieu une cérémonie de fiançailles divines ». Concernant la structure sacrificielle du premier jour, le sacrifice *āthlm* et les sacrifices ougaritiques *šrp* et *šlmm* constituent trois types distincts¹⁶⁰. Ce rituel décrit dans RS 24.255 est classé dans le groupe des rituels sacrificiels prescriptifs, dans la catégorie des bilingues hourro-ougaritiques. Il est composé plus précisément d'un rite sacrificiel de trois jours suivi par un rite de fiançailles divines, dont c'est l'unique exemple en ougaritique¹⁶¹. D'après G. del Olmo Lete, ce texte RS 24.255 renvoie à la catégorie des rituels « globaux »¹⁶². Selon M. Giorgieri, comme pour RS 24.254, ce texte RS 24.255 fait partie des listes sacrificielles et comporte des instructions rituelles en ougaritique et des noms des divinités bénéficiaires d'offrande se terminant par la désinence de cas hourrite du directif (-ta)¹⁶³.

Texte (extrait)

Recto

1) il . prz . l md .

2) tlt ymm . l lġz y'rb

3) mlk . āthlm in . ātnd .

4) ild . ttbd . kmrbnd .

5) kdġd in prznd

6) nkld . šrpm . 'šrm .

¹⁵⁹ Richter 2012, 86-87 : *elini* : « dieu », 66-67 : *attan(n)i* : « le père ».

¹⁶⁰ Pardee 2000, 623-629.

¹⁶¹ Pardee 2002, 90-93.

¹⁶² del Olmo Lete 2008, 114-115.

¹⁶³ Giorgieri 2013, 169.

*Traduction**Recto*

-
- 1) Le(s) dieu(x) (de) PRZ. Pour l'espace de

 - 2) trois jours le roi entre au LGZ.

 - 3) Sacrifice *athulumma* : pour 'Ene 'Attanni (le dieu père),

 - 4) pour 'Ilu, pour *Tettub*, pour *Kumarbi*,

 - 5) pour *Kudug*, pour le dieu le PRZ,

 - 6) pour *Nikkal*. (Comme) sacrifices-*srp* : des oiseaux.

En conclusion sur les mentions de nombres en liaison avec des divinités dans les textes rituels hittites et dans ceux d'Ugarit, cette étude montre certains parallèles entre six textes particuliers, concernant la répétition d'actes rituels soit par quatorze soit par sept.

Dans deux rituels de purification du Kizzuwatna en hittite, on note la présence de termes techniques en hourrite, l'attestation de théonymes hourrites, la récurrence d'actions rituelles répétées quatorze fois qui rentrent en concordance avec la mention de quatorze entités divines, séparées en deux groupes de sept divinités masculines et sept divinités féminines.

Une analogie peut être mise en évidence avec quatre textes rituels d'Ugarit. Parmi ceux-ci, deux textes relatifs au groupe des rituels sacrificiels prescriptifs, dans la catégorie des bilingues hourro-ougaritiques, comportent des actes rituels adressés soit à quatorze soit à sept divinités, dont la majorité comporte des théonymes hourrites. Néanmoins, 'Ilu est également attesté, ce qui rentre en résonnance avec sept évocations descriptives successives concernant 'Ilu dans un troisième texte, celui-ci en ougaritique, lui-même classé dans le groupe des listes de divinités mais qui apparaît, dans son ensemble, unique dans la documentation en langue ougaritique. Le quatrième texte, en ougaritique, apporte une mention d'une divinité hourrite en préambule de la réalisation d'un sacrifice de bien-être exercé quatorze fois : sept fois pour les divinités (astrales ?) et sept (fois) pour *Kôtaru*. Ce document renvoie au groupe des rituels sacrificiels prescriptifs, comme les deux premiers textes bilingues hourro-ougaritiques. Néanmoins, il s'en différencie, notamment, par son appartenance à la catégorie du rituel d'entrée s'étendant sur au moins deux jours.

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, K. 2004, *Business and Politics under the Persian Empire. The Financial Dealings of Marduk-nāšir-apli of the House of Egibi (521-487 B.C.E.)*, Bethesda.
- Abraham, K. & Van Lerberghe, K. 2017, *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuh: The Sequel* (CUSAS 29), Bethesda.
- Al-Rawi, F.N.H. & George, A.R. 1991-1992, « Enūma Anu Enlil XIV and Other Early Astronomical Tablets », *AfO* 38-39, 52-73.
- Bachelot, L. & Joannès, F. 2001, « Sîn », F. Joannès (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 780-782.
- Baker, H.D. 2000, « Issār-dūrī », *PNA* 2/I, 568-571.
- Beaulieu, P.-A. 2003, *The Pantheon of Uruk during the Neo-Babylonian Period* (CM 23), Leiden.
- Biggs, R.D. 1968, « An Esoteric Babylonian Commentary », *RA* 62, 51-58.
- Biot, M. 1960, *Textes administratifs de la salle 5 du palais* (ARM 9), Paris.
- Black, J. & Green, A. 1992, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia. An Illustrated Dictionary*, London.
- Boivin, O. 2018, *The First Dynasty of the Sealand in Mesopotamia* (Studies in ancient Near Eastern records 20), Berlin.
- Bottéro, J. 1957, *Textes juridiques* (ARM 7), Paris.
- Boyer, G. 1958, *Textes juridiques* (ARM 8), Paris.
- Charpin, D., Joannès, F., Lackenbacher, S. & Lafont, B. 1988, *Archives épistolaires de Mari II/2* (ARM 26), Paris.
- Clay, A.T. 1912, *Personal Names from cuneiform inscriptions of the Cassite Period* (YOS 1), New Haven.
- Clemens, D.M. 2001, *Sources for Ugaritic Ritual and Sacrifice. Vol. I, Ugaritic and Ugarit Akkadian Texts* (AOAT 284/1), Münster.
- Conti, G. 2000, « A proposito di Gibil, dio del fuoco », S. Graziani (éd.), *Studi sul vicino oriente antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni* (AION. Series Minor 61), Napoli, 125-135.
- Dalley, S. 2009, *Babylonian Tablets from the First Sealand Dynasty in the Schøyen Collection* (CUSAS 9), Bethesda.
- del Olmo Lete, G. 2008, « Mythologie et religion de la Syrie au II^e millénaire av. J.-C. (1500-1200) », G. del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et religion des sémites occidentaux II. Émar, Ougarit, Israël, Phénicie, Aram, Arabie* (OLA 162), Leuven – Paris – Dudley, 25-162.
- del Olmo Lete, G. & Sanmartín, J. 2015, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition. Third Revised Edition* (HdO I/112), Leiden – Boston.
- Dietrich, M. & Loretz, O. 1966, compte rendu de H. Klengel, *Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v. u. Z. I: Nordsyrien* (Deutsche Akademie der Wissenschaften in Berlin. Institut für Orientforschungen. Veröffentlichungen 40), Berlin, 1965, *OLZ* 61, 554-557.
- Dietrich, M. & Loretz, O. 1981, « Die Inschrift der Statue des Königs Idrimi von Alalah », *UF* 13, 201-269.
- Dietrich, M., Loretz, O. & Sanmartín, J. 1976, *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit einschließlich der keilalphabetischen Texte außerhalb Ugarits. Teil I. Transkription* (AOAT 24/1), Kevelaer – Neukirchen-Vluyn (= KTU).

- Dietrich, M., Loretz, O. & Sanmartín, J. 1995, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places (KTU: second, enlarged edition)* (ALASP 8), Münster.
- Dietrich, M., Loretz, O. & Sanmartín, J. 2013, *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit, Ras Ibn Hani und anderen Orten. Dritte, erweiterte Auflage. The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places. Third, Enlarged Edition* (AOAT 360/1), Münster.
- Donbaz, V. & Stolper, M.W. 1997, *Istanbul Muraşû Texts* (PIHANS 79), Istanbul.
- Durand, J.-M. 1983, *Textes administratifs des salles 134 et 160 du palais de Mari* (ARM 21), Paris.
- Falkenstein, A. 1966, *Die Inschriften Gudeas von Lagaš. I. Einleitung* (AnOr 30), Roma.
- Feigin, S.I. 1979, *Legal and Administrative Texts of the Reign of Samsu-iluna* (YOS 12), New Haven.
- Ferwerda, G.T. & Woestenburg, E. 1998, *Index Personal Names Old Babylonian "Sippar"*, Leiden.
- Figulla, H.H. 1949, *Business Documents of the New-Babylonian Period* (UET 4), London.
- Figulla, H.H. & Martin, W.J. 1953, *Letters and Documents of the Old-Babylonian Period* (UET 4), London.
- Fink, S. 2014, « Gilgameš und Uršanabi », *RA* 108, 67-69.
- Finkelstein, J.J. 1972, *Late Old Babylonian Documents and Letters* (YOS 13), New Haven.
- Foster, B. 2007, « Mesopotamia », J.R. Hinnells (éd.), *A Handbook of Ancient Religions*, Cambridge, 161-213.
- Galter, H.D. 1983, *Der Gott Ea/Enki in der akkadischen Überlieferung* (Dissertationen der Karl-Franzens-Universität Graz 58), Graz.
- George, A.R. 1992, *Babylonian Topographical Texts* (OLA 40), Leuven.
- George, A.R. 2003, *The Babylonian Gilgamesh Epic. Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts*, Volume I, Oxford.
- George, A.R. 2007, « The Civilizing of Ea-Enkidu: an unusual Tablet of the Babylonian Gilgameš Epic », *RA* 101, 59-80.
- George, A.R. 2013, *Babylonian Divinatory Texts Chiefly in the Schøyen Collection* (CUSAS 18), Bethesda.
- George, A.R. 2014-2016, « Ur-šanabi », *RIA* 14, 437-438.
- Giorgieri, M. 2013, « Diffusion et caractéristiques de la culture écrite d'origine hourrite dans le Proche-Orient asiatique et à Ougarit », P. Bordreuil, F. Ernst-Pradal, M.G. Masetti-Rouault, H. Rouillard-Bonraisin & M. Zink (éd.), *Les écritures mises au jour sur le site d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement. 1930-2010. Commémoration du quatre-vingtième anniversaire du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit. Actes du colloque international tenu au Collège de France le jeudi 2 décembre 2010, et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le vendredi 3 décembre 2010*, Paris, 157-185.
- Goddeeris, A. 2016, *The Old Babylonian Legal and Administrative Texts in the Hilprecht Collection Jena* (TuM 10), Wiesbaden.
- Greenstein, E.L. & Marcus, D. 1976, « The Akkadian Inscription of Idrimi », *JANES* 8, 59-96.

- Grice, E.M. 1919, *Records from Ur and Larsa Dated in the Larsa Dynasty* (YOS 5), New Haven.
- Gröndahl, F. 1967, *Die Personennamen der Texte aus Ugarit* (Studia Pohl 1), Rome.
- Haas, V. 1994, *Geschichte der hethitischen Religion* (HdO 1/15), Leiden – New York – Köln.
- Haas, V. & Prechel, D. 1993-1997, « Mondgott. A. II. Bei den Hethitern », *RIA* 8, 370-371.
- Herdner, A. 1963, *Corpus des tablettes en cunéiformes alphabétiques découvertes à Ras Shamra-Ugarit de 1929 à 1939* (MRS X / BAH 79), Paris.
- Hunger, H. 1999, « Babylonische Quellen für die Länge von Tag und Nacht », R. Gyselen (éd.), *La science des dieux. Sages, mages, astrologues* (Res Orientales 12), Bures-sur-Yvette, 129-136.
- Hunger, H. 2001, « Zeitmessung », J. Heyrup & P. Damerow (éd.), *Changing Views on Ancient Near Eastern Mathematics* (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 19), Berlin, 311-316.
- Joannès, F. 2001a, « Anu », F. Joannès (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 56-58.
- Joannès, F. 2001b, « Ištar », F. Joannès (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 421-424.
- Joannès, F. 2001c, « Langage chiffré », F. Joannès (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 463-465.
- Kempinski, A. & Ne'eman, N. 1973, « The Idrimi Inscription Reconsidered », Y. Aharoni (éd.), *Excavations and Studies. Essays in Honour of Professor Shemuel Yeivin* (Pirsum ha-Makhon le-arkhe'ologyah 1), Tel Aviv, 211-220.
- King, L.W. 1912, *Babylonian Boundary-Stones and Memorial-Tablets in the British Museum*, London.
- Krebernik, M. 1993-1997, « Mondgott. A.I. In Mesopotamien », *RIA* 8, 360-369.
- Krebernik, M. 2012, *Götter und Mythen des Alten Orients* (Beck'sche Reihe. Wissen 2708), München.
- Krebernik, M. 2014-2016, « Umun », *RIA* 14, 333-334.
- Krul, J. 2018, *The Revival of the Anu Cult and the Nocturnal Fire Ceremony at Late Babylonian Uruk* (Culture and History of the Ancient Near East 95), Leiden – Boston.
- Kupper, J.-R. 1983, *Documents administratifs de la salle 135 du palais de Mari* (ARM 22), Paris.
- Lambert, W.G. 1957, « Ancestors, Authors, and Canonicity », *JCS* 11, 1-14.
- Lambert, W.G. 1969, *Compte rendu de W. von Soden, Akkadisches Handwörterbuch, Lieferung 7-8*, Wiesbaden, 1966-1967, *JSS* 14, 247-251.
- Lambert, W.G. 1986, « The Reading of the Divine Name Šakkan », *Or.* 55, 152-158.
- Landsberger, B. 1968, *Der kultische Kalender der Babylonier und Assyrier* (Leipziger semitistische Studien 6/1-2), Leipzig.
- Laroche, É. 1966, *Les noms des Hittites* (Études linguistiques 4), Paris.
- Laroche, É. 1968, *Document en langue hourrite provenant de Ras Shamra, Ugaritica V* (MRS XVI), Paris, 447-544.
- Laroche, É. 1971, *Catalogue des Textes Hittites*, Paris.
- Lebrun, R. 1980, *Hymnes et prières hittites* (Homo Religiosus 4), Louvain-la-Neuve.

- Lenzi, A. 2008, « Uruk List of Kings and Sages and Late Mesopotamian Scholarship », *JANER* 8, 137-169.
- Lieberman, S.J. 1987, « A Mesopotamian Background for the So-Called Aggadic 'Measures' of Biblical Hermeneutics », *HUCA* 58, 157-225.
- Litke, A. 1998, *A reconstruction of the Assyro-Babylonian god-lists*, AN : *dA-num and AN : Anu šā amēli* (Texts from the Babylonian Collection 3), New Haven.
- Livingstone, A. 1986, *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*, Oxford.
- Macmillan, K.D. 1906, « Some Cuneiform Tablets Bearing on the Religion of Babylonia and Assyria », *BA* 5, 531-712.
- Milik, J.T. 1978, « Quelques tablettes cunéiformes alphabétiques d'Ugarit », *Ugaritica* 7, 135-146.
- Millard, A.R. 1964, « Another Babylonian Chronicle Text », *Iraq* 26, 14-35.
- Mofidi-Nasrabadi, B. 2016, *Archaeological and Historical Evidence from Haft Tappeh. Contributions on History and Culture of Elam and its Neighbouring Regions* (Elamica 6), Hildesheim.
- Mouton, A. 2016, *Rites, mythes et prières hittites* (LAPO 21), Paris.
- Neu, E. 1980, *Althethitische Ritualtexte in Umschrift* (StBoT 25), Wiesbaden.
- Nielsen, J.P. 2015, *Personal names in early Neo-Babylonian legal and administrative tablets, 747-626 B.C.E.* (NISABA 29), Winona Lake.
- Nougayrol, J. 1954, compte rendu de S. Smith, *The Statue of Idri-mi* (Occasional Publications of the British Institute of Archaeology in Ankara 1), London, 1949, *RA* 45, 151-154.
- Pardee, D. 1996, « L'ougaritique et le hourrite dans les textes rituels de Ras Shamra-Ougarit », F. Briquel Chatonnet (éd.), *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien*, Paris, 63-80.
- Pardee, D. 2000, *Les textes rituels* (RSO XII), Paris.
- Pardee, D. 2002, *Ritual and Cult at Ugarit* (SBL. Writings from the Ancient World 10), Atlanta.
- Parpola, S. 1983, *Letters from Assyrian Scholars to the Kings Esarhaddon and Assurbanipal. Part II: Commentary and Appendices* (AOAT 5/2), Neukirchen-Vluyn.
- Parpola, S. 1993, « The Assyrian Tree of Life: Tracing the Origins of Jewish Monotheism and Greek Philosophy », *JNES* 52, 161-208.
- Parrot, A. 1954, *Glyptique mésopotamienne, fouilles de Lagash (Tello) et de Larsa (Senkereh) (1931-1933)*, Paris.
- Pearce, L.E. 1982, *Cuneiform cryptography: numerical substitutions for syllabic and logographic signs*, New Haven.
- Ponchia, S. & Luukko, M. 2013, *The Standard Babylonian Myth of Nergal and Ereškigal* (SAACT 8), Helsinki.
- Radner, K. 2005, *Die Macht des Namens. Altorientalische Strategien zur Selbsterhaltung* (SANTAG 8), Wiesbaden.
- Ranke, H. 1905, *Early Babylonian personal names from the published tablets of the so-called Hammurabi dynasty (B.C. 2000)*, Philadelphia.
- Renger, J. 1967, « Götternamen in der altbabylonischen Zeit », D.-O. Edzard (éd.), *Heidelberger Studien zum Alten Orient: Adam Falkenstein zum 17. September 1966*, Wiesbaden, 137-172.

- Richter, T. 2004, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit* (AOAT 257), Münster.
- Richter, T. 2012, *Bibliographisches Glossar des Hurritischen*, Wiesbaden.
- Rochberg, F. 2007, « Marduk in Heaven », *WZKM* 97, 433-442.
- Röllig, W. 1957-1971, « Götterzahlen », *RIA* 3, 499-500.
- Rüster, C. & Neu, E. 1989, *Hethitisches Zeichenlexikon. Inventar und Interpretation der Keilschriftzeichen aus den Boğazköy-Texten* (StBoT. Beiheft 2), Wiesbaden.
- Salvini, M. 1998, « Eine urartäische Felsinschrift in der Region Nachičevan », *ZA* 88, 94-99.
- Saporetti, C. 1970, *Onomastica medio-assira. Volume II: Studi, vocabolari ed elenchi* (Studia Pohl 6), Roma.
- Scheil, V. 1930, *Actes juridiques susiens* (MDP 22), Paris.
- Scheil, V. 1932, *Actes juridiques susiens (Suite : n° 166 à n° 327)* (MDP 23), Paris.
- Scheil, V. 1933, *Actes juridiques susiens (Suite : n° 328 à n° 395) – Inscriptions des Achéménides (Supplément et suite)* (MDP 24), Paris.
- Scheil, V. 1939, *Mélanges épigraphiques* (MDP 28), Paris.
- Schretter, M.K. 1990, *Emesal-Studien. Sprach- und literaturgeschichtliche Untersuchungen zur sogenannten Frauensprache des Sumerischen* (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft 69), Innsbruck.
- Schwemer, D. 2001, *Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen. Materialien und Studien nach den Schriftlichen Quellen*, Wiesbaden.
- Schwemer, D. 2016-2018 « Wettergott(heiten). A. Philologisch », *RIA* 15, 69-91.
- Simmons, S.D. 1978, *Early Old Babylonian Documents* (YOS 14), New Haven.
- Stol, M. 1986, « Quelques nombres en écriture cunéiforme », *N.A.B.U.* 1996/73.
- Stol, M. 1991, « Old Babylonian Personal Names », *SEL* 8, 191-212.
- Stolper, M.W. 1985, *Entrepreneurs and Empire. The Murašû Archive, the Murašû Firm, and Persian Rule in Babylonia* (PIHANS 54), Istanbul.
- Streck, M.P. 1998-2001, « Ninurta/Ninġirsu. A. I. In Mesopotamien », *RIA* 9, 512-522.
- Strong, S.A. 1892, « Four Cuneiform Texts », *JRAS*, 337-368.
- Tallqvist, K.L. 1905, *Neubabylonisches Namenbuch zu den Geschäftsurkunden aus der Zeit des Šamaššumukîn bis Xerxes* (Acta Societatis Scientiarum Fennicae 32/2), Helsingfors.
- Trémouille, M.-C. 2000, « La religion dei hurriti », *Parola del Passato* 55, 115-170.
- van Gessel, B.H.L. 1998, *Onomasticon of the Hittite Pantheon* (HdO 1/33), Leiden – New York – Köln.
- Van Lerberghe, K. 1986, *Old Babylonian Legal and Administrative Texts from Philadelphia* (OLA 21), Leuven.
- Van Lerberghe, K. & Voet, G. 2009, *A Late Old Babylonian Temple Archive from Dūr-Abiešuġ* (CUSAS 8), Bethesda.
- Villard, P. 2001a, « Ea », F. Joannès (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 253-254.
- Villard, P. 2001b, « Ninurta », F. Joannès (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, 577-578.

- von Weiher, E. 1971, *Der babylonische Gott Nergal* (AOAT 11), Neukirchen-Vluyn.
 von Weiher, E. 1988, *Spätbabylonische Texte aus Uruk. Teil III* (ADFU 12), Berlin.
 Weisberg, D.B. 2003, *Neo-Babylonian Texts in the Oriental Institute Collection* (OIP 122), Chicago.
 Wiggerman, F.A.M. 1998-2001, « Nergal.A. Philologisch », *RIA* 9, 215-223.
 Wilcke, C. 1976-1980, « Inanna/Ištar (Mesopotamien. A. Philologisch », *RIA* 5, 74-87.
 Wilhelm, G. 1973, « La première tablette cunéiforme trouvée à Tyr », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 26, 35-39.

ANNEXE

 ANTHROPONYMES PALÉO-BABYLONIENS AVEC L'ÉLÉMENT SÎN
 SOUS FORME DE 30

Les exemples ci-dessous ont été repérés des listes des anthroponymes des ouvrages suivants : ARM 7 (Mari ; Bottéro 1957), ARM 8 (Mari ; Boyer 1958), ARM 9 (Mari ; Birot 1960), ARM 21 (Mari ; Durand 1983), ARM 22 (Mari ; Kupper 1983), ARM 26 (Mari ; Charpin et al. 1988), CUSAS 8 et 29 (Dür-Abiešuh ; resp. Van Lerberghe & Voet 2009 and Abraham & Van Lerberghe 2017), MDP 22 (Suse ; Scheil 1930), MDP 23 (Suse ; Scheil 1932), MDP 24 (Suse ; Scheil 1933), MDP 28 (Suse ; Scheil 1939), OLA 21 (Sippar ; Van Lerberghe 1986), TuM 10 (Nippur ; Goddeeris 2016), UET 5 (Ur ; Figulla & Martin 1953), YOS 5 (Ur et Larsa ; Grice 1919), YOS 12 (Babylonie septentrionale ; Feigin 1979), YOS 13 (Babylonie septentrionale ; Finkelstein 1972) et YOS 14 (Babylonie septentrionale ; Simmons 1978). La liste ci-dessous n'est donc pas exhaustive, mais représente des lieux géographiques divers. En effet, une étude plus approfondie de l'évolution de l'élément Sîn dans l'onomaistique akkadienne serait bienvenue. Pour les textes de Sippar, cf. Ferwerda & Woestenburg 1998, passim (la graphie 30 est rendu par Sîn dans le manuscrit).

- 1) *A-na-30-ták-la-ku* pour Ana-Sîn-taklāku : ARM 22 106:2, 128:5, 139:8.
- 2) *A-pil-30* pour Apil-Sîn : ARM 8 63:32 ; MDP 18 113:5 ; TuM 10 141:2 ; YOS 5 134:25 ; YOS 14 16:18, 63:11.
- 3) *BUR-30* pour Būr-Sîn : YOS 14 147:36, 161:22.
- 4) *DIĠIR -KA-30* pour Ilum-pī-Sîn : UET 5 719:8.
- 5) *E-pu-uš^d-30* pour Ēpuš-Sîn : MDP 22 161:29.
- 6) *E-ri-ib-30* pour Erib-Sîn : OLA 21 55:8 ; YOS 12 75:17 ; YOS 14 63:14, 66:19, 147:26.
- 7) *E-ri-ba-30* et *E-ri-ba-am-30* pour Erībam-Sîn : UET 5 488:9, 520:32, 661:32, 673:25, 836:12, 847:4 ; YOS 14 44:9, 46:4, 74:9.
- 8) *E-tel-KA-30* pour Etel-pī-Sîn : UET 5 129:19, 175:24.
- 9) *Gi-mil-30*, *ŠU^d-30* et *ŠU-GAR-30* pour Gimil-Sîn : MDP 22 12-13 Vo 9 ; MDP 23 321-322:48, 325:24¹.
- 10) *Gi-mil-li-30* pour Gimilli-Sîn : MDP 22 9:1.

- 11) *Ha-an-na*-30 pour Hanna-Sîn : ARM 22 1 i 18, 106:8.
- 12) *I-bi*-30 pour Ibbi-Sîn : YOS 12 210:10, 265:10.
- 13) *Ib-ni*-30 pour Ibni-Sîn : CUSAS 29 166:17, 198:4 ; MDP 22 160:32 ; YOS 12 433:16 ; YOS 13 141:11, 168:6.
- 14) *I-din*-30 pour Iddin-Sîn : MDP 22 8:25 ; OLA 21 21 Vo 8¹ ; YOS 12 442:11.
- 15) *Ig-mi-el*-30 et *Ig-mil*-(^d)30 pour Igmil-Sîn : MDP 22 43:16, 143:12 ; MDP 23 320:1,4,9,Vo 8, 323:5,6 ; MDP 28 416:25 ; YOS 14 70:8.
- 16) *Im-gur*-30 pour Imgur-Sîn : OLA 21 99:15 ; UET 5 120:15, 554:31 ; YOS 12 112:30 ; YOS 14 17:4, 63:3.
- 17) *I-ri-ib*-30 pour Irib-Sîn : MDP 22 61:6 ; MDP 24 345:16, 365:1,8,9,11,16 ; MDP 28 404:21.
- 18) *I-ri-ba-am*-30 pour Iribam-Sîn : UET 5 697:16.
- 19) *Îr*-30 pour Warad-Sîn : ARM 8 55:6 ; ARM 22 141:2 ; MDP 24 364:4,6 ; MDP 28 543:5 ; OLA 21 95:30, 96:14¹,16¹ ; UET 5 318:3, 325:9 ; YOS 12 153:25, 469:30.
- 20) *Iš-me*-30 pour Išme-Sîn : YOS 14 17:4.
- 21) *It-ti*-30-*mi-il-ki* pour Itti-Sîn-milki : MDP 23 191:3.
- 22) *Kû-BABBAR*-30 pour Kasap-Sîn : MDP 22 43:12.
- 23) *Li-qú-ut*-30 pour Liqut-Sîn : UET 5 440:14.
- 24) *Lu-ud-lu-ul*-30 pour Ludlul-Sîn : MDP 24 328:2.
- 25) *Lú*-(^d)30 pour Awil-Sîn : UET 5 219:3 ; YOS 13 175:9,14, 181:7.
- 26) *Ma-an-ki*-30 pour Man-kī-Sîn : UET 5 705:3.
- 27) *Na-ra-am*-30 pour Narām-Sîn : OLA 21 24:26.
- 28) *Ni-id-na-at*-30 pour Nidnat-Sîn : YOS 12 198:10, 203:11 ; YOS 14 158:15.
- 29) *Nu-ur*-30 et *Nu-úr*-30 pour Nūr-Sîn : MDP 24 376:19 ; MDP 28 420:18 ; YOS 12 141:5.
- 30) *Ri-im*-30 pour Rīm-Sîn : YOS 5 107:12, 228:5.
- 31) *Ša*-30 pour Ša-Sîn : YOS 14 70:10.
- 32) *Šar-ru-ut*-30 pour Šarrūt-Sîn : UET 5 233:21.
- 33) *Še-ep*-30 et *Ši-ip*-30 pour Šēp-Sîn : MDP 43 1793:1 ; YOS 12 110:7, 283:2, 381:17.
- 34) *U-bar*-30 pour Ubar-Sîn : MDP 22 61:2.
- 35) 30-[] : ARM 8 64:19¹.
- 36) 30-[x]-aš : OLA 21 37:S.2¹.
- 37) 30-*a-a-ba-aš* pour Sîn-ay-abâš : MDP 22 124:12 ; MDP 23 321-322:57.
- 38) 30-*a-bi* pour Sîn-abi : MDP 22 61:20.
- 39) 30-*a-bu-šu* pour Sîn-abušu : MDP 22 158:11.
- 40) 30-*a-gi* pour Sîn-agî : MDP 23 200:21.
- 41) 30-*a-ḥa-i-din-nam* et 30-*šeš-i-din-nam* pour Sîn-aḥam-iddinam : CUSAS 8 85:2, 88:7 ; YOS 13 175:7.
- 42) 30-*a-ša-re-ed* et 30-*a-ša-re-du* pour Sîn-ašarēd(u) : UET 5 240:11 ; YOS 5 134:23.
- 43) 30-*at-kal* pour Sîn-atkal : MDP 23 174:20, 175-176:19.
- 44) 30-*ba-ni-it* pour Sîn-banīt : MDP 28 421:2,9.
- 45) ^d30-*be-e* pour Sîn-bē : MDP 28 458:16,17.

- 46) 30-*be-el* pour Sîn-bēl : MDP 28 402:21.
- 47) 30-*be-el-ap-lim* ou 30-*be-el-DUMU* pour Sîn-bēl-aplim : OLA 21 91:7 ; UET 5 875 xi 6 ; YOS 13 191:15.
- 48) 30-*be-el-ī-lī* pour Sîn-bēl-īlī : CT 47 6:22, 44:31 ; MDP 22 116:6 ; YOS 14 161:26.
- 49) 30-*be-lu* pour Sîn-bēlu : MDP 22 39:5.
- 50) 30-*da-a-a-an* et 30-DL.KU₅ pour Sîn-dajjān : MDP 23 276:11 ; YOS 14 161:17.
- 51) 30-*da-mi-iq* pour Sîn dāmiq : MDP 24 354:4,13.
- 52) 30-*da-mi-iq-tum* pour Sîn dāmiqtum : MDP 24 380:18.
- 53) 30-DIĠIR pour Sîn-īlī : MDP 22 131:22 ; MDP 28 412:18 ; YOS 13 180:2.
- 54) 30-*du-ri* pour Sîn dūrī : MDP 23 168 Vo 2.
- 55) 30-Ē pour Sîn-ūšī : UET 5 443:6.
- 56) 30-*e-ne-e* pour Sîn-ēnē : CUSAS 29 125:2.
- 57) 30-EN-ZU pour Sîn-Enzu¹⁶⁴ : MDP 22 102:20.
- 58) 30-*e-ri-ba-am* et 30-*eri₄-ba-am* pour Sîn-erībam : ARM 8 59:3 ; CUSAS 29 145:17 ; TuM 10 118 i 21, 189:10, 199:9 ; YOS 14 15:14, 158:29.
- 59) 30-GAL(-i) et 30-*ra-bi* pour Sîn-rabi : ARM 8 78:34 ; CUSAS 29 93:4, 106:4 ; MDP 22 15:2, 43:15 ; MDP 23 169:41, 206:23, 234:23, 325:9,29 ; MDP 24 334:1, 376:9 ; MDP 28 401:3, 403:2,4,6, 406:1, 506:3 ; TuM 10 128: 6 ; YOS 14 47:24.
- 60) 30-*ga-mi-el* et 30-*ga-mil* pour Sîn-gāmil : ARM 7 177:8' ; MDP 22 56:21, 59:5, 127:15 ; MDP 24 334:16, 357:16 ; YOS 13 112:11 ; YOS 14 147:36.
- 61) 30-*ia* pour Sîniya : TuM 10 104:10, 128:7.
- 62) ^d30-*ib-ni* pour Sîn-ibni : MDP 23 316:4 ; UET 5 705:5.
- 63) ^d30-*ib-ni-šu* pour Sîn-ibnišu : MDP 23 209 Vo 16, 276:13.
- 64) 30-*id-di-nam*, 30-*i-di-nam*, 30-*i-din-na-am* et 30-*i-din-nam* pour Sîn-iddi-nam : ARM 8 3:26, 13:9' ; ARM 22 1 ii 19', 18:10, 273:10 ; ARM 26 488:32,38 ; CUSAS 29 145:3, 160:4 ; MDP 22 14 rev. 14, 86:11, 96:3 ; MDP 23 312:5 ; MDP 24 340:5 ; OLA 21 21 Ro 8, 96:19' ; UET 5 309:16 ; YOS 12 94:8, 469:2 ; YOS 14 3:15, seal 79.
- 65) 30-*i-di-iš* pour Sîn-īdiš : YOS 14 149:26.
- 66) 30-*i-di-na* pour Sîn-iddina : MDP 22 123:3 ; MDP 23 242:4.
- 67) ^d30-*i-ku-la* pour Sîn-ikula : MDP 22 47 rev. 11.
- 68) 30-*im-ma-tim* pour Sîn-immatim : YOS 14 16:19, 20:17.
- 69) 30-*im-gur* pour Sîn-imgur : UET 5 710:22.
- 70) 30-*im-gu-ra-an-ni* et 30-*im-gur-an-ni* pour Sîn-imguranni : CUSAS 29 49:5, 54:1, 64:2 ; MDP 22 14 rev. 20 ; MDP 23 201:3, 202:4,10,20, 204:7,Vo 2, 205:4,9,16, 236:4,8 ; MDP 24 365:21 ; OLA 21 4:3, 57:sceau ; TuM 10 106:13, 116:1, 198:28 ; YOS 13 84:11.
- 71) 30-*i-qī-i-šā* et 30-NĠG-BA pour Sîn-iqīša : MDP 22 160:32 ; MDP 23 213:8 ; MDP 24 346 Vo 2 ; MDP 28 537:3.

¹⁶⁴ Un nom remarquable, Sîn = Enzu (cf. Scheil 1930, 117, qui cite un nom parallèle Sîn-Tešub).

- 72) 30-*i-qí-ša-am* pour Sîn-iqīšam : ARM 8 78:35 ; MDP 22 57:16, 78:17, 84 rev. 7, 161:12 ; MDP 28 50:2 ; OLA 21 52:24.
- 73) 30-*i-ri-ba* pour Sîn-iriba : MDP 23 327:2.
- 74) 30-*i-ri-ba-am* pour Sîn-iribam : MDP 22 57:5,12.
- 75) 30-*iš-ma-an-ni*, 30-*iš-me-a-ni*, 30-*iš-me-a-an-ni* et 30-*iš-me-ni* pour Sîn-išme'anni : ARM 8 61 Ro 7¹ ; ARM 21 403 ix 21 ; MDP 23 191:11, 239:23, 241:13, 324 Vo 11 ; MDP 24 334:3, 347:23 ; MDP 28 413:8 ; TuM 10 118 ii 6 ; YOS 12 243:8, 354:2,3 ; YOS 13 53:10, 84:5, 130:4, 175:4, 267:5, 328:5, 450:9.
- 76) 30-*kā-ši-id* pour Sîn-kāšid : YOS 14 239:6.
- 77) 30-*la-li* pour Sîn-lalī : MDP 23 327:1.
- 78) 30-*la-ša-na-an* pour Sîn-lā-šanān : ARM 22 66:39.
- 79) 30-*li-di-iš* pour Sîn-līdiš : TuM 10 118 i 6, v 26¹, 172:4.
- 80) 30-*li-ra-am* pour Sîn-liram : ARM 22 1 i 7.
- 81) 30-*ma-DIĞIR* pour Sîn-ma-ili : MDP 23 190:13, 289:21, 316:5.
- 82) 30-*ma-gir* pour Sîn-māgir : MDP 22 7:1, 12 rev. 10 ; MDP 23 184:14, 189:marge ; MDP 24 334:20, 341:28 ; OLA 21 77:S.5, 96:14¹,16¹ ; TuM 10 104:12, 117 iii 2, 118 iii 3 ; UET 492:1, 697:2, 868:21, 875 ii 10, xi 10.
- 83) 30-*MI-AN* pour Sîn-šilli-šamē : MDP 28 443:9.
- 84) 30-*mu-[]* : OLA 21 37:S.3¹.
- 85) 30-*mu-ba-li/lī-iṭ* pour Sîn-muballit : YOS 14 12:11, 71:13.
- 86) 30-*mu-ša-lim* pour Sîn-mušallim : ARM 9 293:3 ; CUSAS 29 199:10 ; MDP 22 20:12 ; OLA 21 72:S.4¹ ; YOS 13 112:5, 164:6, 465:6, 534:2.
- 87) ^a30-*na-ap-si-ru* pour Sîn-napsiru : MDP 22 47 rev. 10.
- 88) 30-*na-da* pour Sîn-nada : MDP 28 510:4, 543:4.
- 89) 30-*na-di-in-ap-lim* pour Sîn-nādin-aplim : YOS 13 467:5.
- 90) 30-*na-di-in-šu-mi* pour Sîn-nādin-šumi : CUSAS 29 63:2, 124:4 ; OLA 21 57:sceau.
- 91) 30-*na-nir-rum* pour Sîn-nanirrum : MDP 22 121:13.
- 92) 30-*na-šir* pour Sîn-nāšir : CUSAS 29 109:5 ; MDP 28 420:8,16 ; OLA 21 26:7.
- 93) 30-*nu-ri* pour Sîn-nūri : MDP 24 374:4 ; MDP 28 404:4,22.
- 94) 30-*pa-di-i* pour Sîn-padi : MDP 28 419:15.
- 95) 30-*pap-ra* pour Sîn-napḫara(?) : MDP 22 146:9.
- 96) 30-*pa-šir* pour Sîn-pāšir : MDP 22 43:18.
- 97) 30-*pa-ṭir*₅ pour Sîn-pāṭir : MDP 28 439:10.
- 98) 30-*pu-uṭ-ra-am* pour Sîn-putram : MDP 18 104:2 ; YOS 14 3:10.
- 99) 30-*ra-[]* : MDP 23 321-322:53.
- 100) 30-*re-me-ni* pour Sîn-rēmēni : ARM 8 78:31 ; ARM 22 18:4 ; MDP 22 16:39, 165:18 ; MDP 23 226 Vo 3 ; MDP 24 328:27, 355:19, 358:18, 359:27 ; TuM 10 118 v 27¹, 128:8 ; YOS 14 42:16, 161:30.
- 101) 30-*ri-ba* pour Sîn-rība : MDP 22 56:22.
- 102) 30-*ša-am-šī* pour Sîn-šamši : MDP 18 227:4¹,11¹,12¹.
- 103) 30-*ša-mu-uḫ* pour Sîn-šamuḫ : UET 5 875 xi 12.
- 104) 30-*šar-i-lī* pour Sîn-šar-ili : MDP 22 37:2,14 ; MDP 23 217:30, 310:22.
- 105) 30-*šar-rum* pour Sîn-šarrum : MDP 24 364:17.

- 106) 30-še-em-me-e, 30-še-me(-e) et 30-še-mi(-i) pour Sîn-šeme : MDP 22 124:3 ; MDP 23 167:26, 289:12, 290:13, 314:10, 323 Vo 4 ; MDP 24 393:29 ; MDP 28 412:2,14, 439:1 ; YOS 14 16:16, 147:33.
- 107) 30-TAB-BA pour Sîn-tappê : ARM 141:3.
- 108) 30-ta-a-a-ri et 30-ta-ia-ar pour Sîn-tayyār : MDP 22 59:4 ; MDP 23 317:1 ; OLA 21 52:7 ; YOS 14 147:29.
- 109) 30-tu-ra pour Sîn-tura : UET 5 875 v 19, xi 4.
- 110) 30-^{ur}TUKUL-ti pour Sîn-tukulti : YOS 12 153:21.
- 111) 30-ú-ba-li-is-su et 30-ú-ba-li-su pour Sîn-uballissu : MDP 22 14 Vo. 3, 15:23, 138 Vo. 6 ; MDP 23 168 Vo 3, 326:5.
- 112) 30-ub-lam pour Sîn-ublam : YOS 13 Ro 5.
- 113) 30-e-ri-iš 30-URU₄ pour Sîn-ēreš : MDP 22 53:11 ; MDP 24 334:18, 375a:1,8 (cf. Scheil 1933, 68) ; UET 5 79:2, 875 iv 7,18.
- 114) 30-ú-se-li pour Sîn-uselli : UET 5 242:8.